



UN DIMANCHE À
BESANÇON-LES-BAINS

LES LOISIRS DU SÉCOND EMPIRE AU FRONT POPULAIRE (1851-1936)



SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Introduction	p. 2
1 Des spectacles dans la ville	
Le théâtre	p. 9
Le cirque	p. 15
Les spectacles forains	p. 19
L'apparition du cinéma	p. 23
2 Jours de fêtes	
Les bals	p. 29
Les festivités du 14 juillet	p. 31
La Grande cavalcade de la Foire comtoise	p. 35
Les visites et cérémonies officielles	p. 39
Les fêtes du centenaire de la naissance de Victor Hugo (1902)	p. 39
La visite du président de la République Armand Fallières (1910)	p. 41
3 Musées et bibliothèques	
Les musées de Besançon	p. 43
Livres et lecteurs	p. 47
4 Se promener et se dépenser	
Parcs et promenade	p. 53
Les plaisirs de l'eau	p. 57
Le sport	p. 59
5 « Bons baisers de Besançon-les-Bains »	
L'essor du tourisme	p. 69
« Besançon-les-Bains »	p. 75
Une grande fête pour promouvoir l'industrie : l'exposition universelle	p. 81
Repères bibliographiques	p. 85
Sources manuscrites et imprimées / Repères chronologiques	p. 86

UN DIMANCHE À **BESANÇON-LES-BAINS**

LES LOISIRS DU SECOND EMPIRE AU FRONT POPULAIRE (1851-1936)





En ce mois de septembre 2015, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, les Archives municipales de Besançon nous proposent de découvrir les loisirs des Bisontines et des Bisontins entre le Second Empire et le Front Populaire.

L'espace urbain se transforme et le dimanche devient l'occasion de profiter de nouvelles distractions : promenades dans les parcs nouvellement aménagés, spectacles au théâtre ou au cirque, apparition du cinéma, développement des pratiques sportives, construction d'un établissement thermal, accompagné d'un casino et de deux nouvelles salles de spectacle...

La vie est également rythmée par les nombreuses fêtes qui se déroulent tout au long de l'année accueillant ainsi des événements sportifs, des foires, des inaugurations, des visites officielles, des commémorations...

Affiches, cartes postales, programmes de spectacles, guides touristiques, photographies permettent de faire revivre cette époque. À travers ces documents d'archives pour la plupart inédits, le public pourra découvrir des aspects insolites ou aujourd'hui oubliés des loisirs du début du siècle dernier.

Jean-Louis Fousseret
Maire de Besançon
Président du Grand Besançon

Les prémices

Au Second Empire, les loisirs s'adressent surtout aux plus aisés, qui disposent des moyens financiers nécessaires et du temps disponible pour des activités autres que professionnelles. Une ou plusieurs fois par an, on quitte sa demeure principale (souvent située dans la capitale ou dans une grande ville de province) pour rejoindre sa résidence secondaire du bord de mer ou en montagne, se divertir en mondanités et profiter des bienfaits du climat pour la santé.

Les classes les plus modestes ont peu de loisirs : la majeure partie de leurs journées est consacrée au travail et leurs revenus suffisent tout juste à payer le loyer et nourrir leur famille.

Un accès aux loisirs très contrôlé

L'accès progressif des classes populaires aux loisirs crée une peur chez les élites dirigeantes : le peuple ne doit pas être livré à lui-même durant ces temps de pause, car on craint qu'il ne tombe dans des travers comme l'alcoolisme, le crime ou la prostitution.

On juge donc essentiel de lui proposer des occupations saines et éducatives sur lesquelles on peut exercer un certain contrôle : les loisirs vont être hiérarchisés, on distingue et favorise les occupations jugées enrichissantes de celles peu respectables. Par exemple, « aller au bistrot » est un loisir mauvais et répréhensible, faire du jardinage ou une promenade est une activité saine et encouragée.

Affiche pour les Bains salins de la Mouillère (BME, affiche 1).



Le rôle de l'éducation et de l'élévation du niveau de vie

L'école gratuite et obligatoire pour tous (Lois Ferry de 1881-1882), l'encadrement plus strict de l'emploi des enfants de moins de 12 ans (1874 et 1892), la réduction des durées hebdomadaires de travail (journée de 10 heures à partir de 1912, journée de 8 heures en 1919)... toutes ces réformes conduisent à une élévation du niveau de vie et de l'alphabétisation de la population.

Cela se traduit dans les loisirs par des situations où patrons et ouvriers se côtoient dans les mêmes lieux : l'exemple-type et le plus représentatif de la Belle Époque est celui des cafés concerts. Chacun se retrouve sans distinction sociale dans ces lieux où l'on peut boire, manger, discuter et profiter d'un spectacle grâce aux prix modiques. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, des théâtres : le succès de genres musicaux populaires comme l'opérette ou l'opéra-bouffe attire une population qui ne fréquentait pas les lieux auparavant. Cette situation est également possible grâce à l'instauration de séances à bas prix, un jour de la semaine en particulier (à Besançon, il s'agit du dimanche).

Mais on ressent toujours de la part des élites un besoin d'éduquer, de faire apprécier les bonnes choses et d'éviter les mauvaises. Ces mêmes élites estiment que les genres populaires au théâtre comme en littérature sont néfastes. Une consommation excessive de divertissements est par ailleurs vue comme un danger car elle entraînerait le désordre et ferait perdre le goût du travail.

La place de la défaite de 1870

Après 1870, les théories hygiénistes et l'esprit de revanche contribuent au développement et à la démocratisation de la pratique sportive : on enseigne la gymnastique aux enfants dès l'école primaire dans le but de former de bons soldats, de leur faire acquérir une bonne santé...

Les excursions dans la nature ou les simples promenades dans les parcs municipaux sont encouragées : on considère qu'il n'y a rien de mieux que le grand air pendant un jour de congé pour se reposer et régénérer la force de travail.

Le développement du thermalisme et des activités d'eau entraîne aussi un changement dans le rapport au corps : les vêtements évoluent et dévoilent un peu plus le corps, toujours avec l'esprit revancharde qu'un corps beau et en bonne santé est la clé du succès et la garantie de la puissance de la nation française.

Des loisirs accessibles a priori à tous, mais finalement très masculins

Quelle que soit l'époque, on constate que les femmes sont oubliées de ces moments de détente : dans leurs emplois du temps, il n'y a guère de place pour les divertissements. La seule exception est le jour de la fête des mères, instauré en 1929 en France.

Par ailleurs, les activités « accessibles » aux femmes ont une finalité autre que le simple loisir : par exemple, le développement de la pratique sportive féminine dans les années 1900 est motivé par les pensées hygiénistes de l'époque et l'idée qu'une femme en bonne santé physique donnera des enfants sains et robustes.

On constate également un contrôle plus sévère que pour les hommes : les femmes ont la possibilité de lire mais leurs lectures sont étroitement surveillées. L'idée persiste que la lecture de certains ouvrages risque de les inciter à adopter un comportement non conforme à ce que la société attend d'elles.

La période du Front Populaire : vers des loisirs pour tous

L'arrivée au pouvoir du Front Populaire en 1936 entraîne de nombreuses réformes dans le domaine social pour les Français. La plus célèbre est l'instauration des premiers congés payés (d'une durée de deux semaines) le 20 juin 1936. Plusieurs propositions avaient déjà eu lieu par le passé, mais n'avaient jamais abouti. Certaines classes sociales disposaient également de congés payés avant cette date, mais sous une autre dénomination. La France n'est par ailleurs pas pionnière dans ce domaine car d'autres pays en Europe et dans le monde ont déjà adopté le principe des congés payés.

En termes de loisirs, l'instauration des congés payés entraîne des changements : là où autrefois les moments de distraction prenaient place dans l'environnement proche, on peut désormais se permettre de se divertir à plus longue distance. Le terme de « vacances » apparaît et, avec lui, la notion de « voyage » : on profite de son temps libre pour découvrir d'autres horizons et changer d'air...

Les loisirs deviennent une marchandise, un enjeu commercial : cela aboutit à l'apparition d'une industrie de loisirs, avec les sociétés de voyages, les syndicats d'initiative... Cette période marque également les débuts de la société de consommation.

Et à Besançon ?

Lorsqu'on parcourt les fonds des Archives municipales, on s'aperçoit que Besançon est une ville représentative de l'état d'esprit de l'époque.

On applaudit une opérette au théâtre, on s'émerveille devant les premiers films cinématographiques, on se détend par le biais de la pêche et de la baignade ou on flâne au milieu des arbres et des pièces d'eau des promenades Micaud et Granvelle.

Besançon est également une ville sportive : associations et sociétés sportives se multiplient ; la plus célèbre et importante est la Société nautique bisontine (SNB). En hiver, ski et patinage sur le Doubs font l'objet de belles cartes postales.

De nombreuses fêtes et cérémonies officielles rythment la vie des habitants. Qu'il s'agisse de fêtes nationales, de commémorations ou de visites présidentielles, la ville se pare de fleurs, de portiques et de drapeaux et propose des animations grandioses qui s'étalent sur plusieurs jours.

Enfin, le développement du tourisme et du thermalisme permettent d'accroître le rayonnement de la ville et d'en faire la promotion. Brochures touristiques, timbres édités par le Syndicat d'Initiative et même un journal britannique vantent les mérites de « Besançon-les-Bains ».



SOMMAIRE :

Chronique théâtrale. — Décor et Mochtaiste. — Jeux d'esprit. — Petites Nouvelles.

PRIX DU NUMÉRO : 20 C.



CHRONIQUE THÉÂTRALE
30 novembre.

Il devient de plus en plus difficile de donner quelque intérêt à mes chroniques hebdomadaires : je n'ai jamais vu le répertoire se traîner aussi péniblement, et rarement on est arrivé à cette époque, sans que la moindre nouveauté nous ait été offerte. A voir la tournure que prennent les choses, nous sommes sûrs d'entendre un bon nombre de fois encore *les Mousquetaires*, *le Châlet*, *Géraldée*.

Pour monter des pièces nouvelles, il faut avant tout travailler : cette année on se repose. Mais, soyons justes, est-il possible de tout mener de front ? Les

moindres soucis de l'administration retombent sur le Directeur, qui ne peut donner à sa troupe aucune impulsion artistique. Il n'y a pas de régisseur sérieux ni pour le drame, ni pour l'opéra. M. Valmont ignore jusqu'aux traditions de la mise en scène, dans les ouvrages les plus connus : comment pourrait-il en monter de nouveaux ?

Inventer des opéras qui seraient chantés par le couple Fort et par M. Toscan, voilà le seul moyen pour M. Lafon de se tirer d'affaire. Malheureusement la chose n'est pas possible, et il faut nous contenter des fragments excellents que ces trois artistes peuvent nous faire entendre au cours d'un opéra, lorsqu'ils sont réunis, et isolés du reste de la troupe. Une création nouvelle demande une cohésion, une homogénéité dans l'ensemble, une émulation qu'il est impossible d'obtenir d'une troupe qui, après trois mois, est encore en formation.



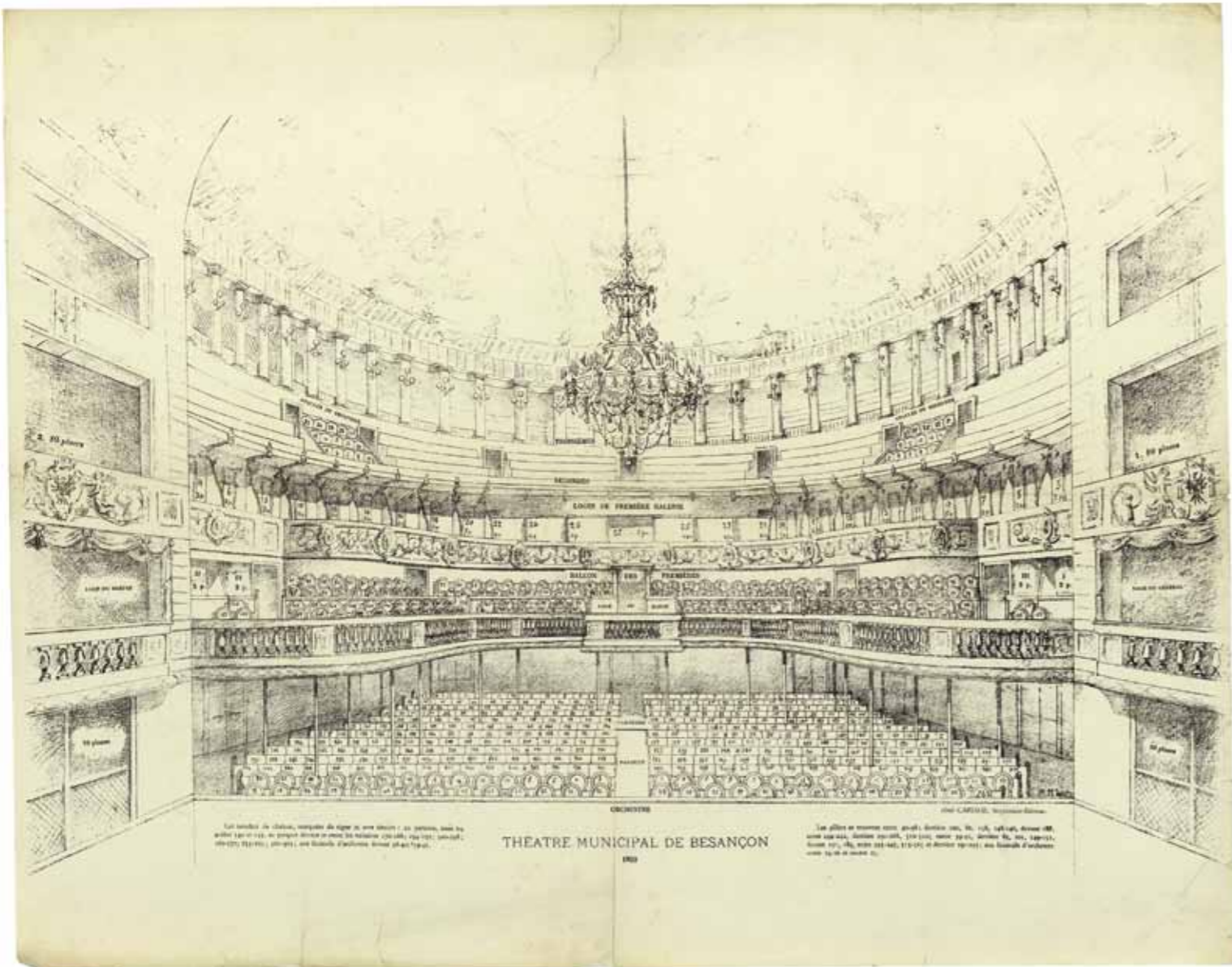
Des spectacles dans la ville

LE THÉÂTRE

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le théâtre est un divertissement plutôt populaire à Besançon. La saison théâtrale se tient d'octobre à mars et débute souvent par une représentation de l'opéra-comique de Halévy, *Les Mousquetaires de la Reine*. Les œuvres les plus appréciées (et jouées) sont *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne* et *Les Brigands* de Jacques Offenbach (des opéras-bouffe), *La Fille de Madame Angot* de Charles Lecocq (un opéra-comique), *La Mascotte* d'Edmond Audran (un opéra-comique) et *Mam'zelle Nitouche* de Hervé (une opérette). Après 1900, suivant la mode de Paris, on se passionne plutôt pour les drames, les comédies et les vaudevilles. Les pièces d'Alexandre Dumas fils sont particulièrement aimées, notamment *La Tour de Nesle*. *Les Crochets du Père Martin* d'Eugène Grangé est un autre mélodrame très apprécié.

Autre élément pouvant expliquer pourquoi les classes les plus aisées boudent le théâtre à Besançon : la troupe permanente est plutôt médiocre ! Cet état de fait, régulièrement mis en avant par les critiques dans les journaux est probablement dû (entre autres) à la manière dont sont organisées les représentations. En effet, il y a quatre représentations par semaine, les mardis, jeudis, samedis et dimanches. Lors de chacune, on présente deux pièces de genres très différents : opéra, opéra-comique, opéra-bouffe, vaudeville, opérette, comédie ou tragédie. Les acteurs doivent donc être capables aussi bien de jouer que de chanter mais surtout apprendre trois ou quatre rôles différents chaque semaine ! Il n'est donc pas étonnant que leurs prestations n'aient pas toujours été à la hauteur des attentes du public.

Des troupes itinérantes viennent également se produire à Besançon, pour une ou deux représentations. La plus prestigieuse et la plus célèbre d'entre elles est sans aucun doute celle de Sarah Bernhardt, qui a joué avec sa troupe du Théâtre de la Renaissance *La Dame aux camélias* le 29 septembre 1897. On ne possède malheureusement aucun compte rendu de cette soirée qui fut certainement exceptionnelle.



Vue de l'intérieur de la salle du théâtre de Besançon avec la numérotation des sièges, 1893 (2Fi 1126).



Affiche de la représentation de *La Dame aux camélias* donnée à Besançon par Sarah Bernhardt et la troupe du Théâtre de la Renaissance, 1897 (2R 37).

BULLETIN D'INFORMATIONS ANTIPORNOGRAPHIQUES

C. 1-D. 10

Publié par

LE COMITÉ DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS CONTRE L'IMMORALITÉ PUBLIQUE

N° 55 - 1^{er} Juillet 1923 - Pour tous renseignements, communications, abonnements : S'adresser à M. Pouréy, chargé de la rédaction et de l'administration du Bulletin : Bordeaux, 17 bis, Rue Laporte - Abonnement annuel : 4 francs. Chèques Postaux 8132

Le numéro du présent Bulletin paraît avec un retard d'un mois. Ce retard est dû à une tournée de conférences morales aux recrues de la classe 1923, commencée le 14 mai et qui ne s'est terminée qu'à la veille du 14 juillet.

Nous signalons à nos lecteurs la mort subite de M. Paul Bureau, Professeur à l'Institut Catholique, Président de la Ligue française pour le relèvement de la moralité publique, fondateur et président de la Ligue et du journal « Pour la Vie », membre, depuis 1912, du Comité de la Fédération, auquel il apportait une intelligente et courtoise collabora-

Nous croyons nécessaire de reproduire ici les informations suivantes publiées dans le Bulletin d'avril dernier. Certaines d'entre elles paraissent n'avoir touché aucun des groupes auxquels ces informations s'adressent.

Les groupes rattachés à la Fédération sont avisés que les 5 exemplaires du présent Bulletin, auxquels ils ont droit, gratuitement, leur sont envoyés désormais en un seul paquet. A eux incombe donc le soin d'en faire la répartition à leur gré, soit au Maire, soit au Préfet, ou au Parquet.

Les Maires des chefs-lieux de département en re-

Pièces Interdites

TITRES	LIEUX D'INTERDICTION	RÉFÉRENCES
Amours Pervers , avec, en sous-titre : <i>Amours de Femmes</i>	Théâtre Mondain à Paris, 1909.	Supplément n° 3, p. 11.
Bobette et Léa	Tourcoing, 1900.	Supplément n° 10, p. 8.
Chair à plaisir	Théâtre Mondain à Paris, 1909.	Supplément n° 10, p. 8.
Chair d'Amour	Châlons-sur-Saône et Charolle, 1911.	Supplément n° 10, p. 8.
Chair ardente	Rouen, 1904.	Supplément n° 10, p. 8.
Chair ardente , avec en sous-titre : <i>Maison close</i>	Pau, 5 Mars 1923.	Bulletin n° 54.
Chair à passions ou Belle Irène	Théâtre des Deux Masques, Paris, 1909.	Supplément n° 3, p. 11.
Cochonnette	Châlons-sur-Saône, 1911.	Supplément n° 7, p. 18.
	1911 à Avignon, Le Creusot, Bagnères-de-Bigorre. 1912 à Draguignan, Paris et Lille.	Supplément n° 10, p. 8.
Cochon de sommier	Quimper, 1913.	Supplément n° 10, p. 8.
Ce cochon d'Oscar	Lyon, Lille, 1914.	Supplément n° 10, p. 8.
Ce Cochon d'Émile	Bordeaux, 1905.	Supplément n° 10, p. 8.
Ces Messieurs	Paris, 1903.	Supplément n° 10, p. 8.
Claudine à l'École	Montbéliard, Juin 1921.	Bulletin n° 49, Juillet 1921.
Danseuse Rouge	Nancy.	Romans-Revue, Septembre 1922, p. 628



Affiche pour le spectacle Mam'zelle Nitouche, 1903 (BME, affiche 15).



Affiche pour l'opéra-comique La Fille de Barbisier, 1931 (2R 29).

Programmes de pièces jouées au théâtre municipal de Besançon dans les années 1920 (Cote 1R 40).



Extraits d'un Bulletin d'informations anti-pornographiques, 1923 (1J 166 bis).



Circus Sarrasani

GRÖSSTES UND BERÜHMTESTES WANDERUNTERNEHMEN EUROPAS

DIE SCHÖNSTE SCHAU DES ERDENBALLS, WERT MEILENWEIT ZU WANDERN

DIREKTOR UND BESITZER: H. STOSCH-SARRASANI
HUTTEN & KAIHL FERS. LEWIS & CO. HAMBURG

Ständige 58tägige Sonderzüge.
Eigene Eisenbahnwagen.
55 eigene Transportwagen.
14 Zelanlagen, darunter das Zweitmst-Riesenzelt von 49m Durchmesser.
6000 Personen fassend.
Eigene elektrische Zentrale.
2 Wölfische Lokomobilen.
2 Siemens & Halske'sche Dynamen.
Grosser Marstall nur edelster Rassepferde.
9 indische Elefanten, Kamele, Dromedare, Zebras, 10 Löwen.
Hervorragende Freiheits-Dressuren.
Eigene Musik-Korps. Eigene Feuerwerke.
Eigene Dampfmaschine.
Eigene Schneiderei, Sattleri, Hufschmiede und Stellmacherel.
Internationales Artisten-Ensemble.

z. Zt.: Karlsruhe am 20. Juni 1908
Fernruf: 660- Ständiger Wohnsitz: Radebeul b. Dresden.
Dikt. G. H. Maschine: II.

Monsieur le Maire de Besançon

Je me permets par la présente de porter à votre connaissance que j'ai l'intention dans le courant du printemps ou de l'été 1908 de me rendre à Besançon avec ma société de cirque bien connue pour y donner une série de représentations de premier ordre.

A ce sujet je vous demanderais de vouloir bien m'accorder la permission requise de louer et de me céder une place appropriée pour le montage de mon établissement et en même temps

Skizzen-Erläuterung.

AA: Fest-Vorban.	BB: Korrespondenz-Abteilung, Frauentheater und Buchhaltung.	CC: Holzwerkzeuge mit Dynamen.	DD: Vorstellungs-Zelt.	E: Musikkorps.	F: Garderoben-Zelt.	G: Stuhl-Zelt.	H: de	J: Sattler-Wagen.	K: Küchen-Wagen.	L: Schenke-Wagen.	M: Schmied-Wagen.	N: Installations-Wagen.	O: 4 Garderoben-Wagen.	P: 2 Abort-Anlagen.	Q: 18 Transport-Wagen.	R: Stangen-Wagen.	S: Große-Wagen.	T: de	U: de	V: de	W: Hauptreitschule-Zelt.	X: Menagerie-Wagen.
------------------	---	--------------------------------	------------------------	----------------	---------------------	----------------	-------	-------------------	------------------	-------------------	-------------------	-------------------------	------------------------	---------------------	------------------------	-------------------	-----------------	-------	-------	-------	--------------------------	---------------------

14

LE CIRQUE

À Besançon, les spectacles de cirque se déroulent entre mars et octobre afin de ne pas concurrencer le théâtre. Le lieu de leur implantation a varié au cours des époques, en même temps que les numéros présentés et le public.

Jusqu'en 1914, le cirque change peu par rapport à ses origines : le spectacle se compose essentiellement de numéros équestres permettant d'admirer la grâce et l'élégance des écuyers. Prenant peu de place, il s'installe au centre-ville, dans la Boucle. Le public est plutôt bourgeois.

Dans la décennie 1920-1928, un premier changement apparaît : les cirques s'installent désormais sur le terrain des Remparts Dérasés, car ils sont plus volumineux et possèdent plus de matériel. L'arrivée du cirque et le montage du chapiteau est un spectacle qui attire en nombre un public devenu plus populaire : les avancées sociales de l'époque permettent désormais aux classes laborieuses d'avoir un temps pour se divertir. Le spectacle se démocratise aussi : le cheval est remplacé par des animaux sauvages et exotiques, présentés lors de numéros de dressage et dans une ménagerie, visitable en dehors des représentations. Les numéros acrobatiques effectués à moto ou à bicyclette font également la joie des spectateurs.

15

La période la plus fastueuse reste celle des années 1928-1931, avec des compagnies à la renommée mondiale telles que Knie, Gleich, Pinder ou Barnum. Leurs installations sont monumentales : seul le terrain du Polygone, dans le quartier de la Butte, est suffisamment vaste pour les accueillir. Les spectacles se caractérisent également par leur gigantisme : les numéros se succèdent selon une mise en scène mettant l'accent sur l'exotisme et le caractère époustoufflant de la représentation. Il s'accompagne aussi d'une dimension éducative : les ménageries sont visitées à l'aide d'un guide et le spectacle propose des tableaux ayant pour sujet les pays du monde (et plus particulièrement l'Afrique noire).

Le public est plus populaire que jamais, mais aussi plus étendu : en plus de la population bisontine, le cirque attire les habitants des villages alentours de par son caractère exceptionnel et grandiose. Beaucoup de directeurs de cirques mettent d'ailleurs l'accent sur cet aspect lorsqu'ils demandent à s'installer dans la ville.

Papier avec en-tête du Circus Sarrasani, 1908 (3S 47).

PROGRAMME OFFICIEL

Première Partie

Concert par l'Orchestre.

Canadiana-Voltige sur son cheval Négus à toute vitesse.

Charivari par les Clowns et Auguste X.

Mademoiselle de Lionneys gracieuse écuyère.

Master Fred, le Roi des équilibristes.

Les quatre chevaux tigres présentés par M. Caron, directeur.

Les 6 Barlini acrobates à la bascule et double saut-périlleux.

Entrée comique : Clown Clément et son désopilant Auguste Fattore.

Les 3 sœurs Caron les plus fortes contorsionnées de l'époque.

Tandem et Haute-École par Madame Roy's.

+ ENTRACTE +

Deuxième Partie

Les 4 Boléros les plus forts artistes au Trapèze volant.

12 charmantes Ballerines du Cirque Canadien.

6 étalons présentés par le Directeur. Nouveau dressage.

Le Cercle de la Mort par l'incomparable Signor Diavolo.

« Au Revoir et Merci » par l'Orchestre.

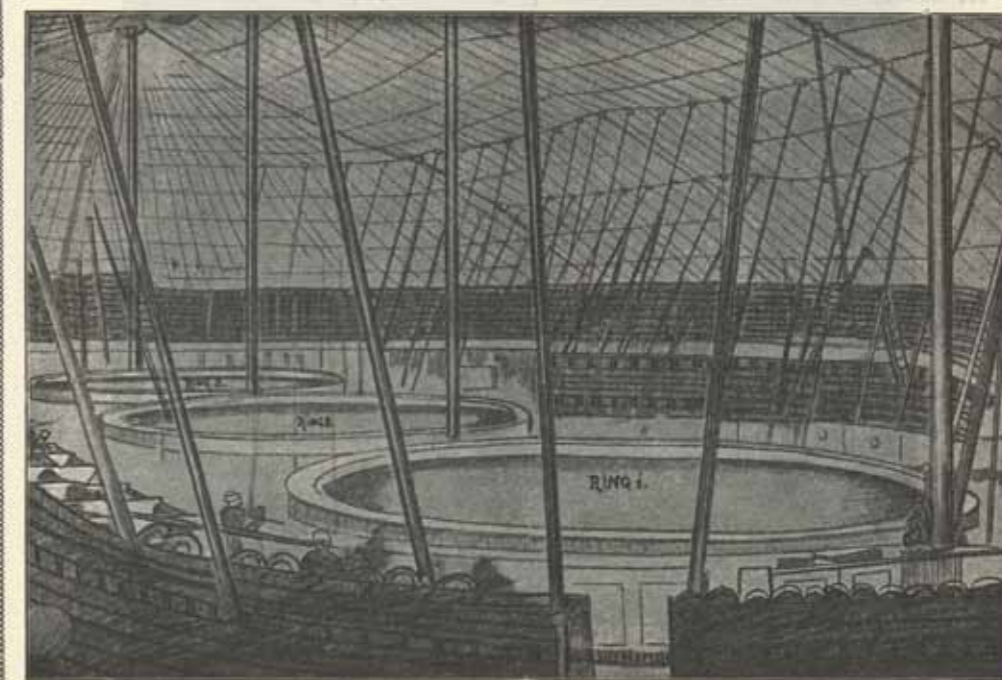
La Direction se réserve le droit de modifier le programme en cas de force majeure.

La Direction : CARON.

Extrait du
Journal illustré
du cirque géant
Gleich (1J 191).



VUE EXTÉRIEURE DU CIRQUE GLEICH



VUE INTÉRIEURE DU CIRQUE GLEICH

Programme du
spectacle donné
par le « Cirque
canadien »
(3S 48).

**TRAVAIL MERVEILLEUX
DES
OISEAUX
SAVANTS**

Le célèbre charmeur d'oiseaux Monsieur LANDAUER, est arrivé dans notre ville, c'est la plus grande curiosité que l'on ait vue de nos jours ; véritable chef-d'œuvre de patience qui a coûté de longues années d'études pour arriver à faire travailler ces

PETITS ARTISTES A 2 PATTES
et à les faire obéir aux commandements de leur maître

APERÇU DES EXERCICES

Le plus grand succès de l'Europe

- 1 — La marche à droite et à gauche
- 2 — Le célèbre pompier américain dans ses échelles
- 3 — Les vaillants soldats montant à l'assaut, la lutte pour la possession, enfin le vainqueur emportant son drapeau
- 4 — La leçon de musique, ou une perruche accompagnée avec un carillon et en mesure, l'orchestre
- 5 — Le mariage du prince Humbert et de la princesse. La grande marche ou le couple royal paraît dans son char de gala, traîné par deux perruches
- 6 — Le canonnière vise, fait feu devant le public et démolit le but placé devant sa pièce
- 7 — La mort du malheureux soldat, son convoi, la voiture de deuil traînée par une perruche
- 8 — Visite du célèbre médecin Guéri-tout : cures merveilleuses
- 9 — Grande fête où l'on verra la balançoire — Exercices de haute difficulté

Le plus grand succès de l'Europe

Pour terminer, la grande valseuse Marie-Louise dansant aux sons de la musique, tel que pourrait le faire un 1^{er} sujet du corps du ballet du Grand Théâtre de Paris

Après 9 mois d'approbation de toute la population parisienne, où le théâtre des Oiseaux savants a été exhibé. Monsieur LANDAUER ose espérer que le public daignera le visiter comme partout où il a passé.

Le Directeur traite à forfait pour les Collèges, Pensions et Séminaires.

Le Directeur, **LANDAUER**

FRANCK-MOUSSET, imp. Vagré

Prospectus Travail merveilleux des oiseaux savants, 1891 (1J 92).

LES SPECTACLES FORAINS

La fête foraine de Besançon se déroule chaque année en juillet, du début du mois jusqu'aux alentours du 20. Elle se tient sur le terrain des Remparts Dérasés et doit avoir un succès considérable si l'on en croit les nombreuses demandes de forains désirant s'y installer. Le public qui vient s'y divertir est très populaire et familial.

La fête foraine de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle (période qui correspond à son apogée) semble à première vue très proche de celle que nous connaissons au regard des attractions qui la composent : les visiteurs peuvent s'amuser dans des manèges tels que carrousels, chenilles, grande roue, montagnes russes... Au début du XX^e siècle, ceux qui présentent des voitures sont les plus populaires (invention majeure de l'époque que chacun rêve de posséder). Il y a également des baraques foraines proposant stand de tir, loterie, billard, chamboule-tout... et bien entendu des confiseries telles que nougats, berlingots ou pommes d'amour.

Mais un autre type d'attraction est emblématique de cette époque : les exhibitions de phénomènes. Le public est invité à découvrir des êtres humains dotés de malformations ou de talents particuliers suscitant l'effroi ou l'émerveillement des spectateurs. On peut parfois y voir également des animaux difformes ou légendaires (sirènes, licornes...) et des tableaux vivants ou en cire de crimes célèbres. Malgré l'horreur apparente d'un tel spectacle, les nombreux prospectus que l'on conserve insistent sur le caractère respectable et approprié de ces exhibitions pour un public familial.

Cependant, ces spectacles seront progressivement délaissés puis interdits à partir des années 1950 lorsqu'on prouvera que certains ne sont que des canulars éhontés et que les malformations des « monstres » auront une explication scientifique (le plus souvent, des maladies génétiques rares). L'évolution de la mentalité de la population de cette époque, moins crédule et plus encline à la compassion, y contribue également.



Photographie de l'hommage rendu aux frères Lumière, 1936 (4S 22).

L'APPARITION DU CINÉMA

La naissance du cinéma

C'est le mercredi 6 mai 1896 que pour la première fois des images animées ont été projetées à Besançon, dans une maison située au numéro 7 du square Saint-Amour. À raison de cinq séances par jour et pour un prix d'entrée de 1 franc, le public peut voir des images animées qui suscitent curiosité et intérêt. Un article paru dans le quotidien La Franche Comté sous le titre « Les photographies animées » relate brièvement cet événement :

« Le cinématographe de MM Lumière fait courir tout le monde à Paris, et l'on a été émerveillé des résultats obtenus.

[...] Il ne manque plus que l'adaptation à cet appareil de la photographie en couleurs et du phonographe parleur, pour donner la reproduction exacte de la vie. Nous avons en ce moment à Besançon, et pour quelques jours seulement, [...] à défaut du cinématographe, le chronographe parisien, appareil similaire, qui projette sur l'écran des scènes animées. Nous avons assisté à une de ces séances, au cours de laquelle on nous a fait voir le départ et l'arrivée d'un train en gare, l'abordage d'un bateau de pêche, les quais de Paris avec le mouvement de la population et des voitures, pris sur le vif ; [...] ce spectacle nouveau intéressera certainement tout le monde ».

Le développement des salles de cinéma

L'Arroseur arrosé des Frères Lumière a été présenté à Besançon en 1898 et il faudra attendre l'année 1903 pour voir les premiers films de fiction de Georges Méliès (en particulier *Le Voyage dans la Lune*) projetés dans la salle des fêtes du Casino. Le cinéma reste un art forain jusqu'aux années 1910 et les premières salles de cinéma fixes sont tout d'abord installées dans des salles de concert ou de variétés.

Le cinéma se sédentarise progressivement. En 1934, un rapport de la commission de sécurité donne une liste des cinémas « permanents et fixes » exploités à Besançon à cette période.

- l' Alca Cinéma, 18 rue des Chaprais (900 places avec balcon)
- le Building Ciné, rue Proudhon (480 places avec galeries)
- le Central Cinéma, 59 rue de Granges (700 places avec deux balcons)
- le Cinéma de l'Union, rue Ronchaux (500 places)
- le Cinéma de la Maison du Peuple, rue Battant (350 places).

La censure et le contrôle des projections

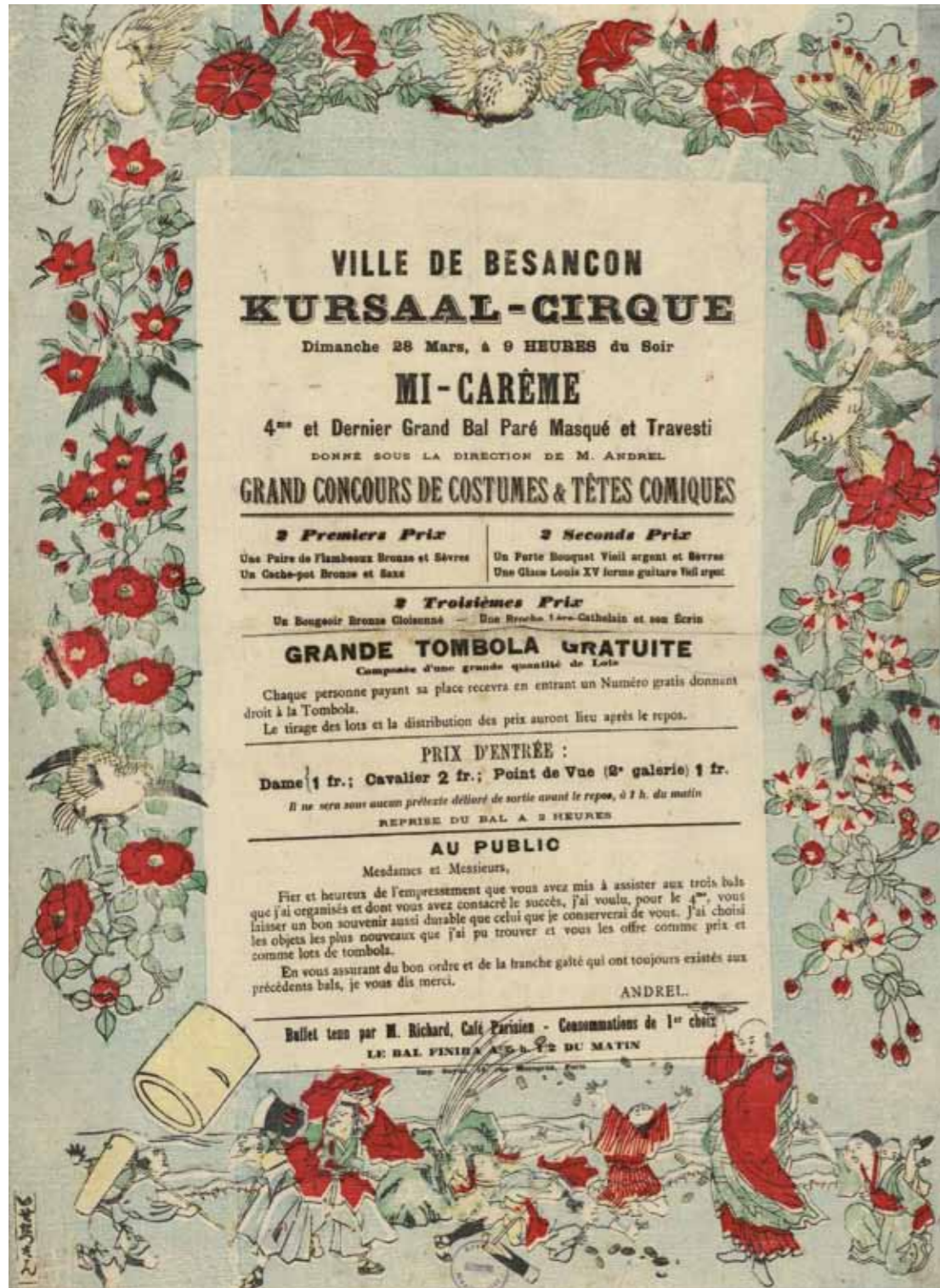
Les archives municipales sont pauvres en documents relatifs à la naissance et aux premières années du cinéma. Les rares documents conservés traitent plus particulièrement des problèmes de sécurité et de censure. Dès l'origine du cinéma, les autorités publiques souhaitent protéger les spectateurs et en particulier les plus jeunes. Ainsi, un arrêté de 1912 interdit « sur tout le territoire de la Ville de Besançon, les exhibitions, contenant des scènes criminelles ». Le film à épisodes *Judex* de Louis Feuillade, distribué en 1917, qui conte les exploits d'un justicier masqué, a été interdit dans le cadre de cette réglementation. Plus étonnant, un arrêté préfectoral du 31 mai 1913 interdit les spectacles et projections cinématographiques mettant en scène des « hommes ratiers », c'est-à-dire des spectacles forains, souvent filmés et projetés au cinéma, où des « individus se livrent à l'exercice de tuer ou de mutiler des rats avec leurs dents »...

Les frères Lumière

Les frères Auguste (1862-1954) et Louis (1864-1948) Lumière sont nés à Besançon. En 1870, leur père Antoine quitte la ville pour Lyon. C'est dans cette ville qu'ils déposent le brevet du cinématographe en 1895 et le 28 décembre de la même année aura lieu la fameuse première séance publique payante de cinéma. La ville de Besançon leur rendra un hommage solennel les 28 et 29 mai 1936. En leur présence de nombreux discours seront prononcés. Toutes les autorités locales sont présentes, le maire, le préfet, les membres de l'Université, les autorités religieuses et militaires. C'est à cette occasion qu'une plaque commémorative est apposée sur leur maison natale située place Victor Hugo.



Photographie de l'hommage rendu aux frères Lumière, 1936 (4S 22).



Affiche du bal costumé organisé au Kursaal le 28 mars 1898 (5Fi 26).

Jours de fêtes

2

LES BALS

Entre le Second Empire et le Front Populaire, le plaisir de danser s'impose comme un loisir « de masse » pratiqué par toutes les catégories sociales. Les bals prennent plusieurs formes ; privés ou publics, populaires ou de bienfaisance, sans oublier l'incontournable bal du 14 juillet, tous attirent des participants en grand nombre. En automne et en hiver, la saison mondaine est rythmée par la succession de bals privés, réservés aux cercles étroits des élites bisontines et par les bals de bienfaisance destinés à collecter des fonds en faveur de telle ou telle œuvre charitable.

Au Kursaal, le dimanche 28 mars 1898, les Bisontins sont ainsi invités à participer à une soirée dansante à partir de 21 heures à l'occasion de la mi-carême. Au programme, un bal Paré et Masqué, un concours de costumes, une tombola gratuite. Le prix de l'entrée pour les dames s'élève à 1 franc, leurs cavaliers paient le double.

Les propriétaires de cafés, de restaurants et de cabarets organisent fréquemment des bals dans leurs établissements et les autorités locales sont obligées de leur rappeler la nécessité de demander au préalable une autorisation auprès de la municipalité pour assurer la sécurité des participants et éviter les débordements.



Carte postale du bal
organisé sur la place
de la Révolution pour
le 14 juillet
(CP-B-P4-0523).

29 Mars 1911

ETABLISSEMENTS AULAGNE & Cie MONTREUX (Vaucluse)

AULAGNE & Cie
Artifieurs brevetés
MONTREUX (Vaucluse)

DEVIS D'UN FEU D'ARTIFICE DE 800 Francs

PIECES

1 GUILLOCHE DOUBLE
9 pièces 2 VOLANTES s'élevant dans les airs à 150 mètres
 1 ORAGEUSE EBLOUISSANTE à grand effet d'éclairs et tonnerres
 1 GRAND COMBAT DE GLOIRES Diamantées pyriques
 3 CROISSANTS AVEC SOLEILS (Haute Nouveauté)
 1 GRANDE CASCADE ARGENTÉE
 1 MONOPLAN SUR CABLE avec Hélice mouvementée (Grande nouveauté)

PIECE FINALE

LA SEMEUSE - LA REPUBLIQUE ECLAIRANT LE MONDE ou tout autre sujet
 Dimensions 8 x 8 m

2 SOLEILS TRICOLORES
 2 PALMIERS ROMAINS *Accompagnant la pièce principale*

INTERMEDES

10 Volcans
 20 Marrons d'air électriques (Double détonation)
 30 Marrons de terre
 48 Flammes de Bengale fort calibre
 20 Fusées multicolores
 5 Fusées parachutes
 5 Fusées Orphéon
 5 Fusées Bolides
 5 Fusées Chenilles
 4 Fusées Pluie d'or
 4 Fusées pluie d'argent
 4 Fusées Sifflantes
 3 Bombes aux couleurs Nationales
 4 Bombes Argentées
 2 Bombes Excelsior (Haute nouveauté)
 1 Bombes à Palmes (Effet Sensationnel)
 1 Bombe Pieuve (Nouveauté)
 600 Fusées Multicolores au BOUQUET
 2000 Fusillades accompagnant la pièce principale



Devis et prospectus pour
les feux d'artifices du 14
juillet 1911 (3S 44).



Carte postale de la
Foire comtoise de 1929
(CP B-P107-0063).

LA GRANDE CAVALCADE DE LA FOIRE COMTOISE

La première Foire comtoise est inaugurée en 1922. À l'origine, elle est limitée aux seuls produits de l'agriculture et de l'élevage mais son succès est tel que la Société des Foires-Expositions comtoises comprend très rapidement la nécessité d'en faire également un événement industriel, commercial et festif. Dès l'année suivante, le public est au rendez-vous : entre le 24 et le 29 mai 1923, près de 70 000 visiteurs sont accueillis.

De nombreuses animations rythment la Foire comtoise et c'est en musique que se déroulent très souvent les retraites aux flambeaux, les jeux et les concours. Parmi toutes ces festivités, la grande cavalcade représente incontestablement l'un des événements les plus attendus : le temps d'un dimanche, des chars tirés par des chevaux et décorés par des sociétés, des associations, des corps de métiers ou de simples habitants sillonnent les rues de Besançon. Tout au long du parcours, de l'avenue Fontaine Argent au square Saint-Amour en passant par la rue Ronchaux et l'avenue Carnot, un public nombreux admire le défilé des chars souvent somptueusement décorés. Plusieurs semaines en amont, l'ordre du défilé est minutieusement réglé : en 1933, le char de l'Union musicale bisontine précède celui de l'Harmonie nautique et celui de la Coiffure ; le char des Familles nombreuses est derrière celui des Contribuables.

À l'occasion de la cavalcade de la VI^e Foire Comtoise du dimanche 29 mai 1927, le comité des fêtes de Besançon propose un concours ouvert aux jeunes femmes exerçant une activité salariée dans l'alimentation, la couture, les administrations et les banques, le commerce, l'horlogerie, la mode et les usines. Il s'agit d'élire les sept « abeilles » (et parmi elles la « reine des abeilles ») qui défileront pour la grande cavalcade coiffées et habillées aux frais des membres du Syndicat des commerçants sur un char somptueux.

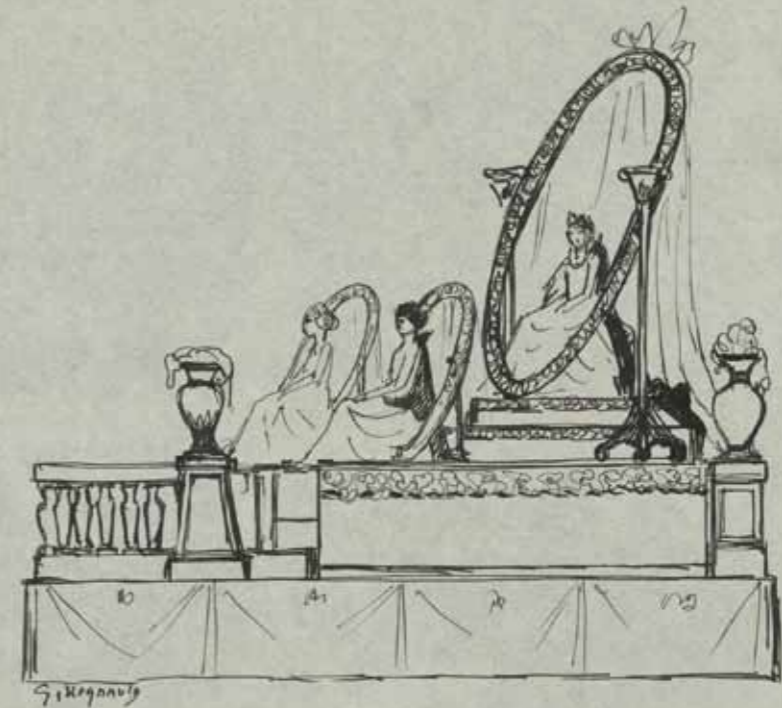
La cavalcade est attendue avec impatience par les Bisontins et le public est nombreux pour ce rendez-vous annuel. Plus qu'une simple foire agricole et commerciale, la Foire comtoise est devenue un événement festif dans l'esprit des habitants.



Affiche pour la Cavalcade de la Foire comtoise de 1929 (1J 180).



Photo et croquis du char de la Reine des abeilles pour la Cavalcade de la Foire comtoise de 1929 (2F 14).





Documents édités pour les fêtes du centenaire de la naissance de Victor Hugo, 1902 (1J 96).



LES VISITES ET CÉRÉMONIES OFFICIELLES

Au tournant du XX^e siècle, l'arrivée d'un hôte de marque ou les cérémonies accompagnant un événement commémoratif sont l'occasion pour la Ville d'offrir à ses habitants des fêtes et des manifestations d'une ampleur et d'une variété exceptionnelles. Les citoyens sont encouragés par voie officielle à décorer et à paviser leurs habitations, à les illuminer à la nuit tombée.

Les fêtes du centenaire de la Naissance de Victor Hugo (1902)

Pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de Victor Hugo, né à Besançon en 1802, un comité des fêtes est formé spécialement à cette occasion : d'innombrables cérémonies et manifestations sont prévues du 14 au 18 août 1902.

Le vendredi 15 août, le musée Victor Hugo est inauguré au Palais Granvelle. Les festivités se poursuivent par une exposition horticole, un concours de la race bovine montbéliarde et une exposition d'instruments agricoles à Chamars ! Le soir au théâtre du Casino des Bains a lieu une représentation de l'opéra *Rigoletto* de Verdi (d'après la pièce de Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*). Le lendemain 16 août, à 6 heures du matin un concours de gymnastique débute à Chamars. Les officiels sont accueillis à la gare Viotte et reçus à la Préfecture. Dans la soirée, les artistes de la Comédie Française donnent une représentation de la pièce de Victor Hugo *Les Burgraves* au Kursaal.

C'est le dimanche 17 août à 9 h 30 que la statue de Victor Hugo est inaugurée place Granvelle en présence des Ministres de la Guerre, de l'Agriculture, du Commerce. La journée se termine par une « fête Vénitienne » sur le Doubs entre le pont de Bregille et le pont du Chemin de Fer, mais aussi par la mise en lumière des promenades Micaud et Granvelle. L'association des étudiants clôture les festivités par une « fête de nuit » dans les jardins du Casino.



Musées et bibliothèques

LES MUSÉES DE BESANÇON

La généralisation des musées sur le territoire français

Le musée de Besançon constitue l'un des premiers témoignages d'une collection publique en France. Né grâce au legs Boisot, il est ouvert au public dès 1696, soit un siècle avant le Louvre (1793).

Au XIX^e siècle, les collections muséales de la Ville s'accroissent considérablement grâce à des donations et legs. La loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, entraînant l'appropriation des objets conservés dans les églises bisontines, a également permis d'enrichir les collections.

Au début du XX^e siècle, Besançon propose au public la visite de nombreux musées : peinture, archéologie, sculpture, Gigoux, Willemot, Victor Hugo ou encore arts appliqués à l'industrie. Ces appellations fluctuantes ne pouvant correspondre qu'à une seule salle d'exposition, les collections muséales ne sont en réalité présentées que dans le bâtiment de la halle aux grains de la place de la Révolution et au palais Granvelle.

Le 30 décembre 1843, Besançon inaugure son musée de peinture, situé place de la Révolution où il réside encore aujourd'hui. Il constitue le premier étage de la nouvelle halle aux grains de la ville. En 1849, le musée d'archéologie rejoint le musée de peinture en occupant une salle voisine de celui-ci. En 1898 y est aussi créé le musée d'arts appliqués à l'industrie.

Racheté par la Ville en 1865, le palais Granvelle acquiert ses premières fonctions muséales à la fin du XIX^e siècle : en ses murs sont créés le musée Gigoux en 1883-1884 et le musée Willemot en 1898.



42



43

Cartes postales des salles de peinture et de sculptures, d'archéologie du musée des Beaux-Arts (CP-B-P69-0033 et CP-B-P69-0035).

Affiche indiquant les jours où l'accès au musée est gratuit, 1872 (2R 4).


331

VILLE DE BESANÇON

OUVERTURE GRATUITE

DES MUSÉES

LE DIMANCHE ET LE JEUDI




Le MAIRE de la ville de Besançon
Donne avis au public qu'à partir du 11 de ce mois les
Musées de Peinture et d'Archéologie, établis dans le bâtiment des Halles, et le Musée d'Histoire naturelle, situé au premier étage du bâtiment de l'Académie, seront ouverts gratuitement, de midi à quatre heures, le dimanche et le jeudi de chaque semaine.

Hôtel de Ville, le 5 janvier 1872.

Pour le Maire absent :
H. BÉJANIN, adjoint.

BESANÇON — DUTHOIN CHALANDRE FILS. IMPRIMERIE DE LA MAIRIE.



Le public

Alors que la plupart des autres villes ont depuis longtemps instauré un droit d'entrée payant, les musées de Besançon sont gratuits jusqu'en 1919. Ensuite, ils restent gratuits uniquement les dimanches et les jours fériés. Avant 1919, les musées n'étaient ouverts que le jeudi et le dimanche après-midi. Après, leurs horaires d'ouverture s'accroissent : tous les jours sauf le lundi ; de 13 heures à 18 heures en été, de 13 heures à 16 heures en hiver.

La scénographie, «l'art» de présentation des collections, est inexistante. Le musée ne propose au spectateur qu'une juxtaposition d'œuvres : l'objet n'est pas mis en valeur et est peu présenté dans son contexte.

Vue de la Grande salle de la Bibliothèque d'étude et de conservation (BME).



LIVRES ET LECTEURS

Les lecteurs de la bibliothèque municipale : un cercle très restreint

C'est en avril 1818, après plusieurs années de travaux, que la bibliothèque municipale ouvre ses portes dans de nouveaux bâtiments situés rue de la Bibliothèque. Elle est alors accessible au public de 10 heures à 14 heures les lundis, mercredis et samedis. Au fil du temps, les horaires évoluent vers une plus grande amplitude. Un registre alphabétique des emprunteurs ainsi qu'un registre des ouvrages empruntés sont tenus de manière concomitante et permettent de connaître la liste des ouvrages emportés à domicile par les lecteurs.

Dans le projet d'origine, les lecteurs sont accueillis dans la partie du bâtiment donnant sur la rue de la Bibliothèque appelée encore aujourd'hui « Grande Salle ». Cette immense pièce possède une grande table oblongue permettant d'accueillir une vingtaine de personnes. Malgré les très belles baies en plein cintre, cette salle de lecture reste sombre et très fraîche. À partir de 1828, pour le confort des lecteurs, on aménage une salle de lecture « d'hiver » chauffée par un poêle. Progressivement, la Grande Salle devient uniquement un lieu de conservation des ouvrages et les lecteurs sont accueillis, quelle que soit la saison, dans la « petite » salle de lecture.

Tout au long du XIX^e siècle, malgré la très grande richesse de ses collections et son ancienneté, la bibliothèque municipale reste fréquentée par un cercle étroit d'élites bisontines. C'est en effet le lieu de rendez-vous incontournable pour les « grands esprits de la région et le pôle d'attraction de maints hommes célèbres dans les lettres, les arts et les sciences » selon les termes du conservateur de la Bibliothèque municipale entre 1812 et 1866, Charles Weiss.

Mais ces collections ne répondent plus aux aspirations de nouveaux lecteurs en demande de lectures plus distrayantes : à partir de 1879, la bibliothèque populaire va remplir ce rôle et pallier les insuffisances de la Bibliothèque municipale notamment en termes d'œuvres romanesques.



Vue de la salle de lecture
de la Bibliothèque d'étude
et de conservation (BME).

Une nouvelle offre romanesque : les collections de la bibliothèque populaire

À Besançon, c'est en 1879, grâce à la générosité d'Adolphe Veil-Picard (1824-1877) et sous l'impulsion des autorités municipales que la bibliothèque populaire ouvre ses portes au public. Elle compte alors 550 volumes disponibles pour le prêt à domicile. La création de ce nouveau lieu de lecture s'inscrit pleinement dans le mouvement d'éducation populaire qui se développe en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : « instruire, moraliser, inspirer le goût du beau et affermir la pratique du bien » par le livre, telles sont les ambitions défendues par Adolphe Veil-Picard devant le Conseil municipal du 8 avril 1873. Le prix de l'abonnement reste modique : en 1901, le coût d'inscription annuel s'élève à 2 francs. A titre de comparaison, à la même date, une miché de pain de 3 kilos coûte 1 franc.

À l'origine, la bibliothèque populaire est ouverte le jeudi de 13 heures à 14 heures et le dimanche de 13 heures à 15 heures mais dès 1884, on décale en matinée (de 10 heures à 12 heures) les horaires dominicaux : « l'expérience a démontré que ces heures coïncident d'une manière gênante avec celles des réunions de famille, de la promenade ou du départ à la campagne. »

Très rapidement après l'ouverture, le nombre d'inscrits augmente sensiblement ainsi que le nombre de prêts enregistrés par les bibliothécaires. En 1883, on compte 292 lecteurs inscrits pour 11 526 prêts enregistrés au cours de l'année. Selon le bibliothécaire Ernest Chapuis, dans les années 1880, romans et récits de voyages et d'aventures sont les lectures privilégiées : des auteurs encore célèbres aujourd'hui comme Alexandre Dumas père, Jules Verne, Erckmann-Chatrian, la comtesse de Ségur ou Victor Hugo sont à cette époque très demandés ; d'autres auteurs en revanche, à l'image de Victor Cherbuliez, Edmée About ou Amédée Achard, qui connaissent un certain succès à la fin du XIX^e siècle, sont aujourd'hui oubliés.

VILLE DE BESANÇON

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

La Bibliothèque populaire de la ville de Besançon, installée dans le bâtiment municipal dit du Saint-Esprit (salle des Conférences), sera ouverte à partir du dimanche 28 décembre prochain.

Cette bibliothèque est destinée à propager le goût des lectures utiles dans la littérature et dans les sciences, en permettant à chaque abonné d'emporter à domicile des livres à sa convenance et à son choix.

Elle comprend déjà près de 600 volumes.

Les jours et heures d'ouverture pour les prêts de livres ont été ainsi fixés :

Tous les jeudis, de 1 heure à 2 du soir.

Tous les dimanches, de 1 heure à 3 du soir.

Pour être admis comme abonné de la Bibliothèque populaire, il suffit de verser :

1° Un droit d'entrée de 2 francs, une fois payé. (Les membres abonnés pourront se libérer en quatre termes consécutifs de 0 fr. 50 c. par mois);

2° Le prix de l'abonnement, fixé à 2 francs par an, payable en quatre termes, et exigibles le 1^{er} de chaque trimestre et d'avance.

Les personnes qui désireraient être admises comme abonnées de la Bibliothèque populaire devront adresser leur demande, par écrit, à M. le maire, président de la commission administrative, ou bien se faire inscrire aux jours et heures d'ouverture de la Bibliothèque auprès du secrétaire. (1)

Chaque demande devra contenir exactement les indications de nom, prénoms, profession et demeure.

Besançon, le 5 décembre 1879.

Pour le maire,
L'Adjoint,

PARGUEZ.

(1) En attendant l'ouverture de la Bibliothèque, on pourra se faire inscrire à la Mairie (bureau de M. Chapuis).

Réimprimé en 1882, le catalogue de la Bibliothèque populaire montre bien ce souci des bibliothécaires de répondre aux attentes du public en respectant son goût pour les œuvres romanesques et les récits d'aventures et de voyages. Mais la volonté d'encadrer les pratiques des lecteurs des « classes populaires » et d'éduquer le lectorat reste très présente comme en témoignent ces quelques lignes rédigées en 1884 par le responsable de la Bibliothèque populaire, Ernest Chapuis :

« Le premier but à poursuivre pour une bibliothèque populaire de grande ville où la classe ouvrière est nombreuse est de s'efforcer de détourner la masse de la lecture de cette multitude de publications où [...] presque tout style, sujet ou illustration est généralement mauvais. Pour cela, il faut mettre à disposition des lecteurs "des ouvrages aussi choisis, aussi variés et aussi attrayants que possible". Plus tard, au fur et à mesure que le goût se formera, s'épurera chez nos habitués, ils réclameront d'eux-mêmes des lectures substantielles. »



Vues de la promenade Micaud (CP-B-P84-0011 et CP-B-P84-0015) et plan de la fontaine Billecul, 1911 (5Fi21).

Se promener et se dépenser



PARCS ET PROMENADES

Lieux emblématiques du Second Empire, les promenades symbolisent deux besoins : celui d'offrir des espaces sains à une population citadine enfermée dans les villes et de proposer à la bourgeoisie émergente des lieux de sociabilité et de divertissement. Une promenade doit ainsi répondre à quatre objectifs : voir et être vu (grâce aux grandes allées bordées de bancs et ombragées d'arbres, accessibles à pied ou en attelage), se divertir, explorer et découvrir (les promenades regorgent de grottes artificielles, de ponts, de mares ou de points de vue) et enfin se rencontrer, par l'intermédiaire de buvettes et restaurants installés dans ou aux abords des lieux.

À Besançon, le meilleur exemple est la promenade Micaud. Le projet est défendu par le maire Jean-Agathe Micaud dès 1830 : « les promenades sont plus qu'une chose d'agrément : dans une ville populeuse et qui a une nombreuse garnison, elles sont un besoin ». Il n'aboutit cependant qu'en 1843 sous son successeur, Léon Bretillet. Elle devient immédiatement populaire auprès des Bisontins, comme en témoignent les nombreuses cartes postales ayant Micaud comme sujet : les habitants apprécient de s'y promener seuls ou en famille, de prendre un peu de bon temps à la buvette. Certains se laissent même aller à s'y baigner dans le plus simple appareil comme le déplore un journaliste dans un article du Petit Comtois en 1923 !

La promenade Granvelle est également très prisée à cette époque, grâce à son kiosque à musique, autre symbole de la Belle Époque et lieu incontournable de divertissement. Preuve de son succès, la promenade est agrandie entre 1881 et 1884.

En revanche, la promenade Chamars (la plus ancienne de la ville) perd de son éclat durant cette période : la construction de la gare d'eau dans les années 1830 et l'arasement du rempart intérieur détruisent une grande partie des aménagements qui faisaient son attrait. Elle reste tout de même le lieu où sont organisées les fêtes militaires, civiles et sportives.



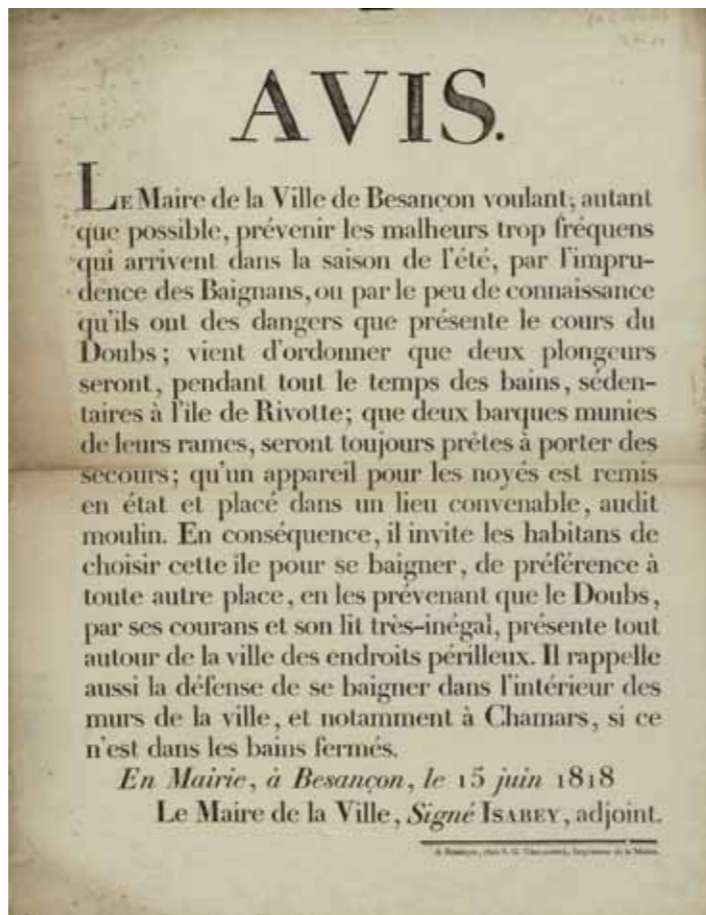
Plan d'un projet
d'aménagement paysager
de la promenade
Granvelle, 1882 (3S 12)



Vues de la
promenade
Granvelle
(C P-B-P86-0066)
et de la
promenade
Chamars
(CP-B-P86-0019).



Carte postale montrant des personnes dans une barque au niveau du Pont de Bregille (CP-B-P105-0003), vue d'enfants pêchant sous le pont Canot (CP-B-P76-0124) et affiche réglementant les baignades, 1818 (5Fi 25).



LES PLAISIRS DE L'EAU

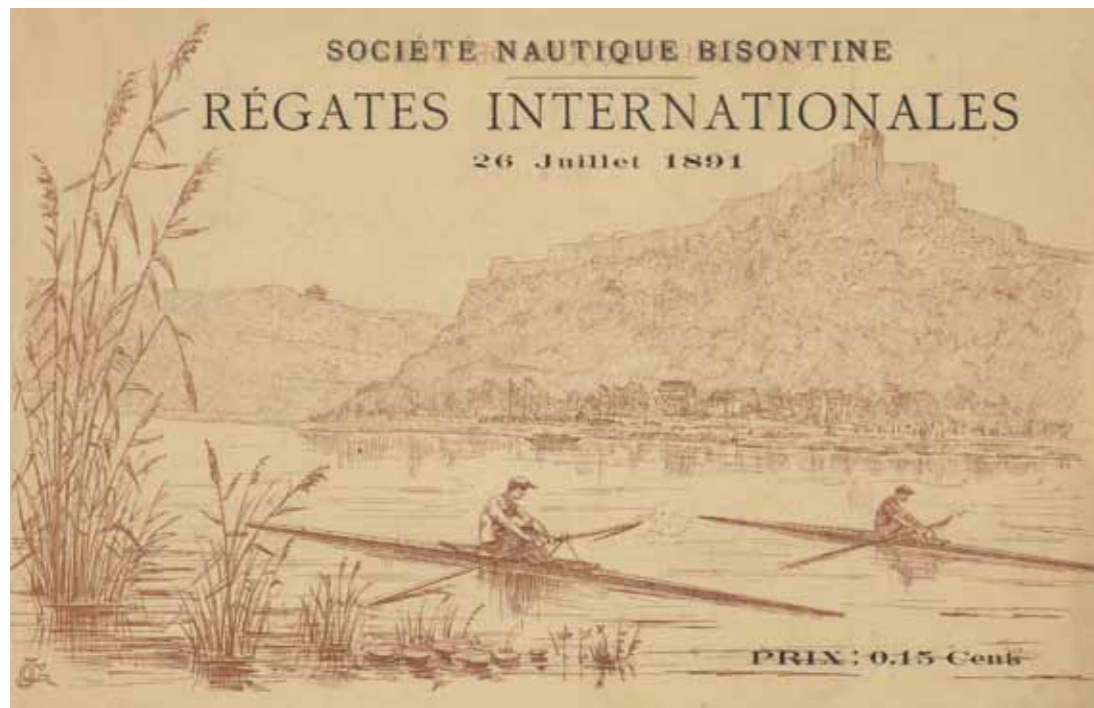
À Besançon, le méandre du Doubs occupe une place tout à fait centrale dans la configuration de la ville et, à la belle saison, les Bisontins profitent de leur temps libre pour se promener le long de la rivière, pêcher, canoter et, bien sûr, se baigner.

La pêche est l'un des loisirs les plus populaires car sa pratique est très peu onéreuse, elle rythme les journées de repos des adultes comme celles des enfants. Cette activité reste toutefois très majoritairement masculine.

La pêche à la ligne traditionnelle fait d'ailleurs l'objet d'un abondant discours consacré à ses vertus thérapeutiques et hygiénistes. Ainsi, dans de nombreuses théories élaborées par les classes dirigeantes soucieuses d'encadrer les loisirs populaires, pêcher permettrait aux hommes d'échapper à la tentation du cabaret et protégerait des dangers de l'alcool.

En été, les Bisontins se baignent dans le Doubs sous le pont Canot, celui de la République ou en direction de la Malate. En juin 1818, pour faire face à « l'imprudence des Baignans », la Ville se doit de rappeler l'interdiction de se baigner à l'intérieur des murs de la ville et enjoint les habitans à se concentrer sur l'île Rivotte où deux plongeurs sont postés en permanence pour porter secours en cas d'accident ; elle rappelle à cette occasion que le Doubs, « par ses courans et son lit très inégal, présente tout autour de la ville des endroits périlleux ».

Ces consignes ne semblent pas particulièrement suivies par les Bisontins : la municipalité multiplie les mises en garde sur les dangers de la noyade et n'a de cesse de rappeler l'interdiction de se baigner à l'intérieur de la Boucle. Ces baignades non encadrées sont jugées dangereuses par les autorités municipales qui tentent de les circonscrire à quelques points précis, sans grand succès. Des projets de création de « plages aménagées » émergent dans l'entre-deux-guerres mais il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour qu'ils aboutissent.



58

Programme des Régates internationales, 1891 (28Z) et affiche des Régates internationales, 1906 (BME, affiche 11).



59

LE SPORT

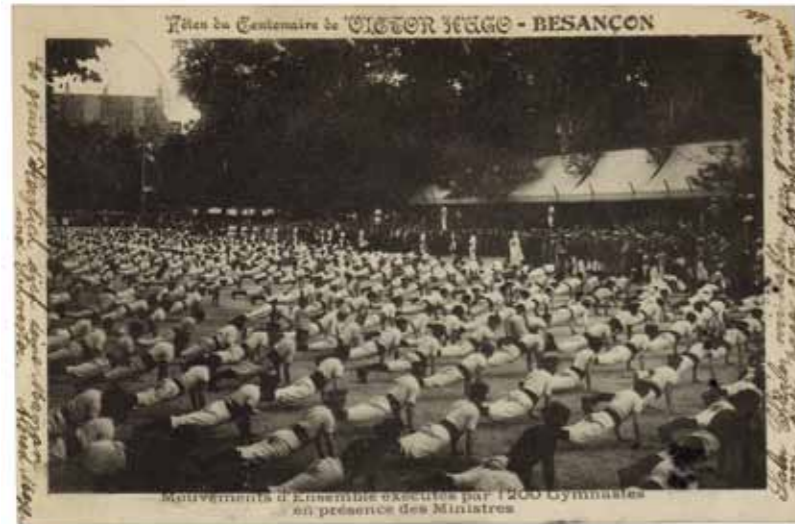
La démocratisation de la pratique sportive

Les premières sociétés sportives sont apparues en France sous le Second Empire. À Besançon, la Société nautique bisontine (SNB) est née en 1865, la société de tir en 1867 et la société de gymnastique la Comtoise en 1869. Puis, la III^e République (1870-1940) a encensé la pratique sportive et l'a démocratisée. Le sport devient un outil idéologique : il prépare la revanche sur les Allemands, en formant et en disciplinant la jeunesse. Besançon étant une ville de garnison importante, les soldats ont été à l'initiative de la création de nombre de ces associations, dont les disciplines de prédilection sont le tir, la gymnastique et l'instruction militaire. Chamars devient alors le lieu des grandes fêtes sportives et des défilés de sociétés accompagnées de leur fanfare. Le sport est ainsi l'objet de fréquentes réjouissances dans la ville qui attirent toute la population. Outre l'existence d'une section de musique, les associations comportent généralement de multiples sections et les sportifs y pratiquent indifféremment plusieurs disciplines.

En réponse à la lente déchristianisation de la société, l'Église a créé de nombreuses sociétés sportives dans les milieux populaires : la Saint-Claude dans la paroisse Saint-Claude, la Bousbotte dans le quartier Battant, la Citadelle, etc. L'opposition idéologique entre cléricaux aux tenues bleues et laïcs républicains aux tenues rouges s'affirme lors des fêtes publiques et sur le terrain.

La Société nautique bisontine (SNB), la pionnière

La SNB, dite société des canotiers, voit se mêler musique et sport dès sa création en 1865. Philanthrope et instigatrice de fêtes publiques, elle est appréciée de la population bisontine. Outre des régates, elle organise des fêtes et des concerts sur son bateau le Vesuntio, des cavalcades, des spectacles dramatiques et d'autres activités charitables au profit des pauvres dans la ville. En 1900, la SNB se scinde en deux : la section musicale devient l'Harmonie nautique et le club sportif prend le nom de Sport nautique bisontin.



Passage du Tour de France à Besançon (CP-B-P46-0478) et rassemblement de gymnastique organisé dans le cadre des fêtes du centenaire de la naissance de Victor Hugo (CP-B-P1-0049).



Programmes des concours hippiques de 1905 et 1912 (3S 32 et 3S 45).

Les sociétés de gymnastique, de tir et d'instruction militaire

Comme ailleurs, les sociétés de gymnastique sont très nombreuses à Besançon, se nommant la Comtoise, la Fraternelle, la Française, la Patriote ou encore la Vaillante. Elles ont pour objectif de former de « bons soldats ». Le slogan de la Fraternelle est ainsi : « Patrie, travail, liberté. »

Honorée de la présence du président de la République Sadi Carnot, la XVI^e fête fédérale de l'Union des sociétés de gymnastique de France a eu lieu sur la promenade Chamars les dimanche 25 et lundi 26 mai 1890. Après avoir défilé dans la ville, plus de cent sociétés de gymnastique, dont la Patriote d'Alger et de nombreuses sociétés suisses, ont pris part au concours. L'évènement sportif incontournable a été l'exécution simultanée d'exercices d'ensemble par 2 500 gymnastes.

Dans la même optique militaire, la société de tir bisontine organise régulièrement des concours ouverts à tous dans son stand de tir près de Saint-Ferjeux. Ces concours s'achèvent par de grands discours patriotiques.

Les disciplines sportives naissantes

L'équitation.

La société hippique de Besançon, fondée en 1874 et ayant fixé son hippodrome à Thise, organise annuellement de grands concours hippiques sur la promenade Chamars.

Le cyclisme.

La première grande course cycliste a été la course Paris-Besançon de 1895. Le premier Tour de France a vu le jour en 1903 et dès sa 3^e édition, en 1905, la 2^e étape de 299 km va de Nancy à Besançon. Avec le franchissement du Ballon d'Alsace, elle correspond à la première épreuve de montagne du Tour. Dans la ville, les adeptes se réunissent notamment au sein du Vélo-sport-comtois, du Touring-Club et du Cycle-club.

Le Racing club franc-comtois (RCFC), aujourd'hui Besançon Racing club, est la société multi-sections par excellence.



BESANÇON-AVIATION (Meeting des 14-15 et 16 juillet 1911) - Auguste JUNOD, sur biplane Farman, modèle militaire, motorisé (voiture 18 chevaux, hélice 1000 cylindres) - Premier prix de passage à Châtillon-Valentin



Les Sports d'Hiver à BESANÇON - Le Ski à la Chapelle-des-Buis



Les appareils devant le hangar de Thise

Rapport sur l'aménagement de l'aérodrome de Besançon-Thise



Le Fates du Club comtois d'aviation de tourisme
Aux armes de la ville de Besançon

Auguste Junod dans son Biplan lors du meeting d'aviation de juillet 1911 (CP-B-P46-0456), patineurs sur le Doubs (CP-B-P92-0059), skieurs à la Chapelle des Buis (CP-B-P92-0067) et rapport sur l'aménagement de l'aérodrome de Thise, 1932 (20 28).

Dès sa fondation par des militaires en 1904, cette société républicaine laïque constitue trois sections sportives : l'athlétisme, le cyclisme et le football-rugby à 15. Par la suite, elle ouvre des sections de football en 1905, de tennis en 1920, de basket-ball en 1928... Avant la construction du stade de la Gibelotte, ses installations, qui se situent aux Prés de Vaux, restent très précaires : des pelouses souvent inondées, pas de douches, etc.

L'aviation

En 1911, les foules se déplacent à Palente où est organisé un meeting d'aviation. Ce spectacle compte notamment trois célèbres aviateurs franc-comtois : Hanriot (originaire de Haute-Saône), Junod (important distillateur de Pontarlier, spécialiste des vols avec passagers) et Obre (originaire de Morteau).

En 1932-1933, la société Aéro-club aménage pour ses adhérents un aérodrome à Thise. En 1938, l'Armée de l'air, qui le déclare aérodrome de dégagement, fait construire les deux hangars aujourd'hui classés à l'inventaire des monuments historiques.

L'apparition des sports de glisse

La section locale du Club alpin français (CAF), qui a vu le jour à Besançon en 1874-1875, organise de nombreuses excursions hivernales dans les hauteurs jurassiennes. C'est néanmoins à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle que les jeux ludiques d'hiver (skis, luges, patins) pratiqués en famille deviennent officiellement de véritables sports. Lors des hivers les plus rudes, les Bisontins transforment spontanément le Doubs gelé en terrain de glisse.

En 1922 est né le Vesontio Fémina, société sportive atypique, puisqu'elle est organisée par et exclusivement pour les femmes : elle propose de la danse rythmique, de l'athlétisme puis du basket-ball.

Diverses disciplines sportives apparaissent à Besançon dans les années 1930, dont :

- Le tennis de table par l'intermédiaire du Ping-pong club bisontin en 1931.
- En 1933, Raymond Lucas crée le Club pugiliste bisontin (CPB). Chaque dimanche, puis ensuite en semaine au Kursaal, le public se déplace pour assister à ces combats de boxe, majoritairement de militaires.



Projet d'aménagement
d'un complexe sportif
aux Prés-de-Vaux par
Édouard Redont (non
réalisé), 1910 (Yb 113).



66



Équipe de football (CP-B-P92-0043) et maquette du stade municipal Léo Lagrange (CP-B-P92-0031).

La construction d'un grand stade municipal fédérateur

Pour remédier à la précarité et à la dispersion des installations sportives des associations, la municipalité souhaite construire un grand stade municipal. Un premier projet sur le site des Prés de Vaux voit le jour pendant la Première guerre mondiale, mais est abandonné en raison de l'éloignement du centre-ville et des risques d'inondation.

En 1934, un nouveau projet est confié à l'architecte Charles Bouhana sur le terrain de la Gibelotte. Il érige un stade vélodrome de 12 000 places composé de terrains de football, rugby, basket-ball, courts de tennis, piste cycliste, deux pistes et équipements d'athlétisme. Le grand stade municipal de la Gibelotte est inauguré en 1939. En 1959, il sera renommé stade Léo Lagrange.

67



BESANÇON
SITE PITTORESQUE, CENTRE DE TOURISME
STATION SALINE, MUSÉES, HORLOGERIE

Affiche réalisée pour la promotion du tourisme à Besançon, années 1920 (4S 35).

« Bons baisers de Besançon-les-Bains »

5

L'ESSOR DU TOURISME

En 1936, le conseil municipal se félicite que le nombre de touristes ait doublé par rapport aux 5 830 visiteurs de 1933. Les efforts de la municipalité ne sont donc pas vains, malgré son échec à faire classer la ville entière station de tourisme au début des années 1920. D'autres raisons expliquent ce succès.

Des moyens de transport attractifs

Le développement du chemin de fer a joué un rôle fondamental dans l'essor du tourisme local, permettant notamment la venue des clients du thermalisme. Les trains provenaient ou se dirigeaient quotidiennement à Paris, Lyon via Bourg ou Dijon, Nancy, Genève par Ambérieu ou Pontarlier, Belfort et Mulhouse.

En 1855, la gare de la Viotte est bâtie au sommet des Glacis de Battant, en bois parce qu'elle est située en zone de servitude militaire et doit pouvoir être rapidement démontée en cas de conflit. Elle est inaugurée en 1856, en même temps que la première ligne de chemin de fer reliant Dole à Besançon. Par la suite, d'autres lignes seront ouvertes, en direction de Belfort en 1858 et de Lons-le-Saunier en 1864.

La gare de la Mouillère et sa ligne en direction du Locle-Col des roches et de la Suisse sont construites. Inaugurée en 1884, cette gare assure principalement des trafics commerciaux en bois et en bétail ou encore en charbon, en paille et en vin. Des touristes empruntent toutefois régulièrement cette ligne.

D'autres moyens de transports existent. Le réseau d'omnibus hippomobile (à partir de 1887) aidé du tramway électrique urbain (1896) dessert aussi bien Besançon que les curiosités touristiques environnantes. La puissante Société des messageries et transports automobiles des Monts-Jura s'est ainsi développée en organisant des excursions en Franche-Comté. Ses autocars desservaient les sources de la Loue ou du Lison, les grottes d'Osselle, Villers-le-Lac et le saut du Doubs, Salins-les-Bains.



70

Utilisez les **Services d'Autocars P. L. M.**

sur des itinéraires touristiques remarquables:
BESANÇON-LAUSANNE (prolongé Ouchy-Evian)
BESANÇON-GENÈVE (par le col de la Faucille)

CIRCUITS ET EXCURSIONS pour la journée au départ de:
 Besançon (Saut du Doubs, Sources de la Loue, etc.)
 Salins et Port-Lesney (Grottes de Saume, le Lion)
 Pontarlier (Lac de Malbuisson)
 Genève (Saint-Claude, Divonne, Gex, St-Cergues, etc.)

VOITURES CONFORTABLES = PRIX MODÉRÉS
 De Juillet à Septembre

Renseignements détaillés (horaires, jours de départ) à consulter dans le Guide «Sur les belles routes de Franche-Comté» édité par le ESSI de Besançon. Envoi gratuit.



Collection de timbres sur Besançon édités par le Syndicat d'Initiative de Besançon (4S 2).

Vues de la gare de la Mouillère (CP-B-P53-0022), de la gare Viotte (CP-B-P53-0101), de la grotte Saint-Léonard (CP-B-P54-0003) et de la promenade Micaut (CP-B-P84-0059).



Affiche promotionnelle de la station thermale de Besançon (BME, affiche 5).

« BESANÇON-LES-BAINS »

La découverte des eaux salines de Miserey

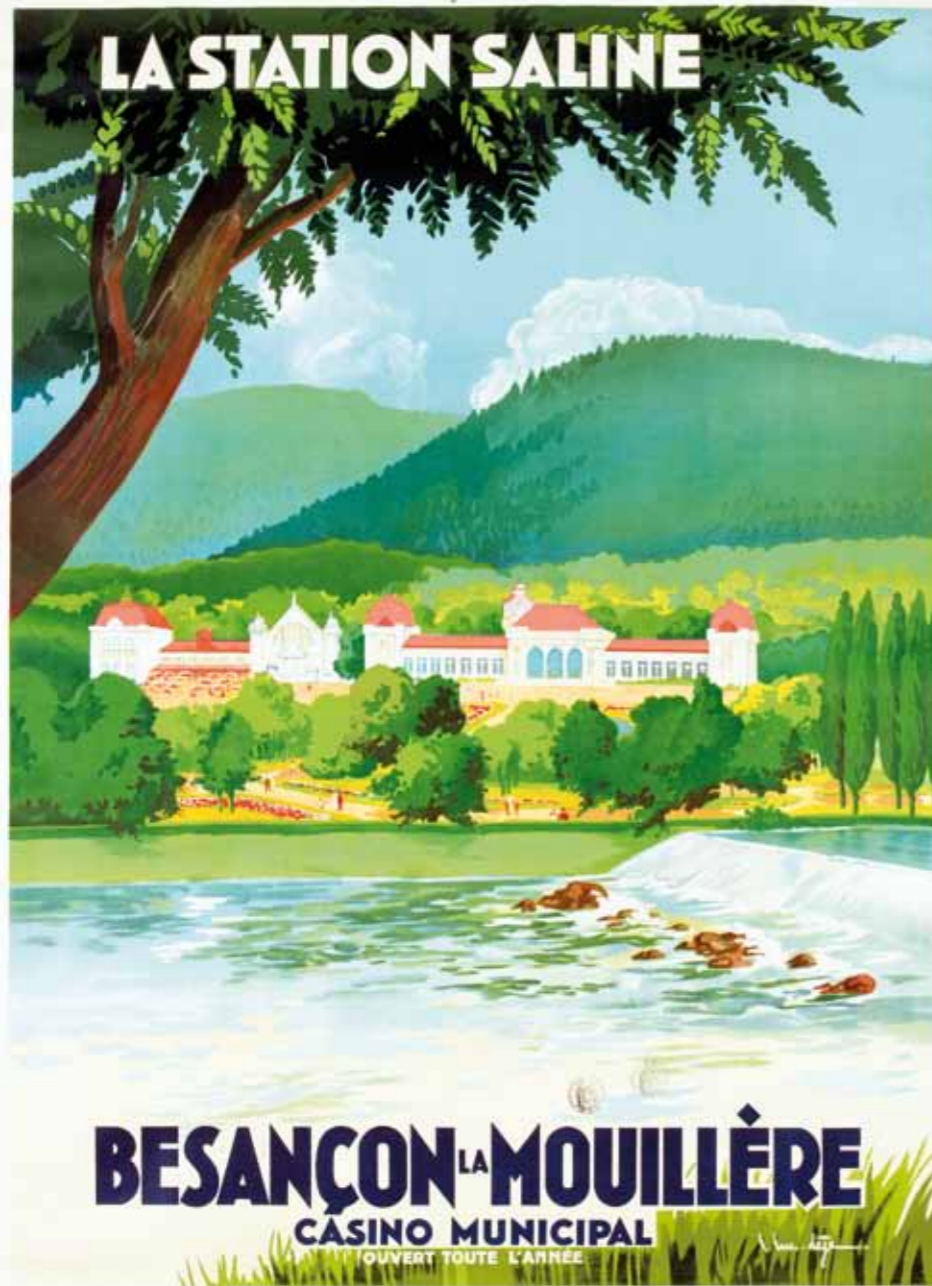
En 1866, les ingénieurs Boyer et Résal découvrent « par hasard » l'existence des eaux salines sur la commune de Miserey, limitrophe de Besançon. La station thermale doit son origine à cette découverte. Vingt ans après la construction d'un complexe composé d'un établissement thermal, d'un casino et d'un hôtel de 80 chambres (le Grand Hôtel des Bains) est entrepris sur le site de la Mouillère.

Besançon ville thermale

Les cures salines et la balnéothérapie sont à la mode à la fin du XIX^e siècle, le succès notamment de l'établissement de Salins-les-Bains en témoigne. La Compagnie Bains Salins de la Mouillère, créée en 1890, entreprend les travaux en août 1891. L'eau salée de Miserey est amenée à Besançon grâce à la construction d'un saumoduc. L'inauguration de l'équipement alors à la pointe du progrès a lieu dès juillet 1892. Besançon est alors rebaptisée « Besançon-les-Bains ».

De nombreuses études sur les vertus des eaux salines de Miserey sont alors entreprises, qui toutes reconnaissent ses qualités thérapeutiques. Riche de 298 grammes d'éléments salins par litre, cette eau a des qualités « stimulantes, reconstituantes et résolutes » et soigne de multiples affections : les maladies des os et des articulations, le rhumatisme, la goutte, les maladies des enfants (anémie, rachitisme), les maladies des femmes (troubles de la ménopause, etc...). L'établissement comprend 74 cabines réparties en trois classes (dont le prix varie en fonction des prestations proposées), des salles de douches, des bains vapeur, des salles de massage.

LA STATION SALINE



BESANÇON LA MOUILLÈRE
CASINO MUNICIPAL
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RESTAURANT GLACIER DE 1^{er} ORDRE
JEUX _ BOULE _ BACCARA
CINÉMA _ THÉÂTRE _ ATTRACTIONS

Affiche
promotionnelle
de la station
thermale de
Besançon,
années 1920
(4S 35).

Le Casino et le Kursaal

Comme dans toutes les villes thermales de nombreux équipement de loisirs sont édifiés en parallèle pour divertir les curistes. Attenant à l'établissement thermal, le Casino abrite non seulement un établissement de jeux, mais aussi un restaurant et une salle des fêtes qui pouvait accueillir jusqu'à 900 personnes, avec une saison culturelle riche en représentations théâtrales, cinématographiques et musicales. Un espace vert avec des courts de tennis, croquet, kiosque à musique est installé sur l'avant des bâtiments. Les affiches et cartes postales conservées par la bibliothèque et les archives municipales témoignent de la richesse et de la variété des attractions proposées alors.

À la même période, à l'emplacement d'un ancien café-concert, la veuve de son dernier propriétaire entreprend en 1892 la construction du Kursaal-Cirque, sur la promenade Granvelle, avec une brasserie et une salle de spectacle et de cirque. Le mot « Kursaal » signifie littéralement « salle de cure » et, par extension, lieu de distraction des curistes dans une ville d'eau. La ville achète le bâtiment en 1895. Elle transforme la brasserie en école des Beaux-Arts mais continue de proposer des spectacles de cirque, en alternance avec des pièces théâtrales, des projections cinématographiques, des bals, des banquets et des concours.

Le déclin du thermalisme

Malheureusement, le thermalisme à Besançon a rapidement décliné et, faute de curistes en nombre suffisant, la ville a été amenée à racheter les bâtiments en 1932. L'établissement balnéaire proprement dit, qui accueillait les thermes, fut démoli en 1967.



Vue générale des bâtiments de la station thermale de Besançon-La Mouillère (CP-B-P6-0039), vue de l'intérieur de la salle du restaurant du Casino (CP-B-P7-0159) et dépliants touristiques (4S 6).



78

79

BESANÇON LE 11 AOÛT 1892.

LE RÉSULTAT

Nous sommes persuadés, chers lecteurs, que la justice simple et saine de votre population consensuelle a été la grande gagnante de cette lutte. L'œuvre que nous avons faite, nous laissons à votre appréciation. Nous sommes persuadés, chers lecteurs, que la justice simple et saine de votre population consensuelle a été la grande gagnante de cette lutte. L'œuvre que nous avons faite, nous laissons à votre appréciation.

COMMENT SE PREND LE BAIN SALIN

Il faut se rendre à la station thermale de Besançon-La Mouillère, à 10 kilomètres de Besançon. Le bain se prend dans une cabine spéciale, où l'on se baigne dans l'eau minérale. Le bain se prend dans une cabine spéciale, où l'on se baigne dans l'eau minérale.

COMPAGNIE DES BAINS SALINS DE LA MOUILLÈRE-BESANÇON

ÉTABLISSEMENT DES BAINS

CASINO - THÉÂTRE

CAFÉ-RESTAURANT

PAR M. RACCORD

Source saline de Miseroir

Corvite - Salle des fêtes, les jours de spectacles. Casino à l'intérieur de la source saline de Miseroir et le programme.

Première page du journal *Besançon les Bains, Gazette des étrangers*, 1892 (4S 1) et guides touristiques sur Besançon, années 1920 (4S 6 et 4S 9).

MAIRIE DE BESANÇON.

GRANDE FÊTE

MILITAIRE

donnée à l'occasion de

l'Exposition universelle

DE BESANÇON

les 23 et 24 septembre 1860.

PREMIÈRE JOURNÉE

Au Polygone de Besançon

SIMULACRE DE LA BATAILLE DISLY

exécuté par PLUSIEURS MILLE HOMMES.

CAMPEMENT DES TROUPES sous la tente
en usage dans les guerres d'Afrique.

SCÈNES DE LA VIE DU CAMP :

Concours de vitesse ; courses au pas gymnastique ; courses en sac ;
exercices du saut ; danses diverses ; jeux de ballons aux tambou-
rins, onde italienne, jeu du rat.

SURPRISE DU CAMP par plusieurs tribus
kabyles.

DÉFENSE DU CAMP.

RETRAITE DES KABYLES.

Elle sera représentée sur le mont Rogues, figurant la position de
Soubel-Arba, dans la tribu des Beni-Ratou, chez les Zouïouï.

RETOUR AU CAMP.

FÊTE ARABE AU CAMP.

Chœur arabe (paroles et musique arabes) ; fantasia arabe.

Cette première journée commencera à une heure de l'après-midi et sera terminée vers cinq heures du soir.

DEUXIÈME JOURNÉE

Esplanade de la Citadelle.

ENTRÉE DE LOUIS XIV A BESANÇON en 1674

Une députation des magistrats de la ville de Besançon et leur suite, au commandement de l'hôtel de ville à la citadelle au-dessous du Roi qui y est entré par la porte de la ville.

Grande Fête donnée au Roi sur l'esplanade de la Citadelle.

- 1° Combat en champ clos à l'épée ;
- 2° Lutte antique ;
- 3° Boxeurs anglais ;
- 4° Boxeurs français ;
- 5° Batonnistes basques et bretons ;
- 6° Lutte générale de traction à la langue corde par deux com-
pagnons.— *Pris : Un Mouton.*

Représentation en ville de cortège de Louis XIV, qui parcourra les rues de la ville pour se rendre à l'Exposition ; dans ce triomphe la cavalcade sera sur quatre au profit des pauvres.

Cette dernière journée commencera à une heure de l'après-midi et sera terminée vers cinq heures.

SOIRÉE DU 2^{ème} JOUR

Au jardin de l'Exposition.

Brillante illumination, dès 7 heures, au jardin de l'Exposition.
Ouverture, par la musique du 35^{ème} régiment de ligne.
Grande soirée musicale exécutée par des amateurs des divers corps de la
garnison, sous la direction de M. Saux, musicien du 35^{ème} de ligne.

Chansonnettes romiques,
Musique chorale et instrumentale,
Feu d'artifice.

Le Maire, Président de la Commission de l'Exposition.

CLERC DE LANDRESSE.

UNE GRANDE FÊTE POUR PROMOUVOIR L'INDUSTRIE : L'EXPOSITION UNIVERSELLE

C'est le dimanche 24 juin 1860 que l'Exposition universelle de Besançon est inaugurée. Elle témoigne de la volonté des autorités locales de promouvoir les activités industrielles et de mettre à l'honneur la ville de Besançon comme capitale de l'industrie horlogère. Cette fête de l'industrie reste ouverte jusqu'au 28 octobre 1860. Durant ces quatre mois, des milliers de visiteurs viennent arpenter les espaces d'exposition aménagés pour l'occasion.

La place Labourée (actuelle place de la Révolution) et les bâtiments du musée adjacent constituent le cœur de l'exposition. Selon les plans de l'architecte Brice Michel, la place est transformée temporairement en square. Créé spécialement pour l'exposition, ce jardin est agrémenté d'un cours d'eau et d'une cascade ; la fontaine est conservée. Des allées bordées de bancs mènent à un kiosque à musique, à un restaurant et à un café. À côté de ces espaces verts, les bâtiments du musée accueillent les fabricants et les exposants invités. Au total, on compte plus de 1000 exposants pour la section industrielle, 520 pour les Beaux-arts, 600 pour l'agriculture et l'horticulture et 225 pour l'horlogerie.

Comme l'indique le règlement intérieur daté du 22 juin 1860, les habitants peuvent accéder au café et au buffet à partir de 6 heures du matin ; les stands de l'Exposition sont accessibles de 9 heures à 17 heures (prix d'entrée : 1 franc) ; après la fermeture des portes, le jardin est ouvert au public (prix d'entrée : 25 centimes). Ce jardin éphémère sert de cadre à des festivités programmées pendant toute la durée de l'Exposition. Une grande fête militaire est ainsi organisée les 23 et 24 septembre 1860 : sur l'esplanade de la citadelle, le public peut alors notamment assister à une reconstitution en grande pompe de l'entrée de Louis XIV à Besançon en 1674. Des jeux sportifs sont proposés (lutte antique, tir aux pigeons, combat à l'épée, etc.). Dans la soirée, les festivités se poursuivent dans le jardin de la place Labourée illuminé pour l'occasion.

Affiche de la Fête
militaire organisée
pendant l'Exposition
universelle, 1860
(3F 2).



A. Bertrand del. — Imp. Kerckhove, Bruxelles. — J. Bertrand sculp.

Péristyle de l'Exposition universelle de Besançon.

24 Livraisons

Plaque Edif. des Chambres, N° 9



A. Bertrand del. — Imp. Kerckhove, Bruxelles. — A. Leborgne sculp.

Une des Salles d'Horlogerie (Salle Stequet) à l'Exposition Universelle de Besançon.

27 Livraisons

Plaque Edif. des Chambres, N° 9

Illustrations extraites de l'ouvrage *Barbizier* à l'exposition de Besançon, 1860 (64871 et 64872).

Illustrations extraites de l'ouvrage *Barbizier* à l'exposition de Besançon, 1860 (64871 et 64872).



M. Lecomte del.

Vue de la Fontaine de la Place Labourée et des abords de l'Exposition universelle de Besançon.

J. Dreyer del. des Chambres



Bertrand del. Copier sur Plan de M. Truchet.

Grande Cascade du Jardin de l'Exposition Universelle de Besançon.

Imp. Kerckhove, Bruxelles.

27 Livraisons

Plaque Edif. des Chambres, N° 9



Bertrand lith. d'après une photo.

Imp. Bertaults, Paris

Jardin et pièce d'eau.

Exposition Universelle de Besançon, 1860.

19^e Livraison.

P. Ducret éditeur des Chambres de Commerce.

Illustration extraite de l'ouvrage *Barbizier* à l'exposition de Besançon, 1860 (64871 et 64872).

Repères bibliographiques

Introduction

CORBIN Alain. *L'Avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, 471 p.

Des spectacles dans la ville

DEGELDÈRE Charles et DENIS Dominique, *Cirques en bois, cirques en pierre de France : leur histoire à travers la carte postale, tome 2*, Paris, Association Arts des 2 mondes, 2003, 235 p.

GOURARIER Zeev, *Il était une fois la fête foraine, de 1850 à 1950*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 225 p.

LEPIN Suzanne, « Un siècle de vie théâtrale à Besançon », *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1963, n° 5, pp. 19-42.

MOREAU Camille, *Besançon et le spectacle circassien (1901-1931)*, Mémoire de maîtrise de l'UFR des Sciences et techniques des activités physiques et sportives de Besançon, 1996, 53 p.

TATU Michèle et BEPOIX Denis, *Histoires du cinéma à Besançon*, Erti Editeur, 1995, 110 p.

Jours de fêtes

Fêtes du centenaire de Victor Hugo, août 1902 [compte rendu et recueil de discours], Besançon, Dodivers, 1903, 70 p.

JEANNINGROS Michel, *Le général Pierre Jeanningros (1816-1902)*, 1986, 40 p.

NORA Pierre (éditeur), *Les lieux de mémoire. 1, La République*, Paris, Gallimard, 1997, 1642 p.

Syndicat d'initiative de Besançon, *Besançon et sa foire-exposition comtoise : mai-juin 1924*, C. Lardier, 1924, 44 p.

VERNUS Michel, *Foires et marchés en Franche-Comté*, A. Sutton, 173 p.

Ville de Besançon, *Grandes fêtes en l'honneur de la visite de M. Fallières, président de la République, les 13, 14 et 15 août 1910 : programme*, 1910, 12 p.

Musées et bibliothèques

1694-1994, trois siècles de patrimoine public : bibliothèques et musées de Besançon, Besançon, Bibliothèques municipales et Musée classé de Besançon, 1995, 271 p.

PETTER Annabelle, *Les bibliothèques à Besançon de 1863 à 1900. Livres et lecteurs*, Université de Franche-Comté, 1994, 187 p.

PINETTE Matthieu, *Le Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon*, Besançon, 1994, 127 p.

RICHTER Noë, *Cinq siècles de lecture populaire*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 1998, 43 p.

Se promener et se dépenser

BONNET Dominique, « La Promenade Granvelle à Besançon, un peu d'histoire », *Renaissance du Vieux Besançon*, avril 2013, n° 53, pp. 16-20.

Cartes postales Besançon (1900-1936), Silvana Editoriale, Musée du Temps – Bibliothèque municipale, 2012, 144 p.

CHARBONNET Pierre, *Le 3^e Tour de France 1905*. Bulletin de la Société philatélique de Besançon, 2006 (juin), n° 576, pp. 11-14.

MALLIÉ Albert, « Les promenades publiques à Besançon », *Annales franc-comtoises*, 1894, VI, pp. 81-99 et pp. 193-208.

MATILLAT René, *Au temps des kiosques à musique*, 1988, 187 p.

« Micaud et la promenade », *Besançon Votre Ville*, juin 2008, n° 325, p. 43.

MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2008, 306 p.

VIAL Frédéric, *Besançon terre de sport*, 2008, 239 p.

VIVIER Christian, *La sociabilité canotière, la Société nautique de Besançon*, Paris-Montréal, l'Harmattan, 1999, 363 p.

VIVIER Christian, *La naissance du sport en Franche-Comté (1870-1914)*, Besançon, Université de Franche-Comté, Centre de recherche en activités physiques et sportives, 1989, 118 p.

« **Bons baisers de Besançon-les-Bains** »
BOUQUIN Florent, DELAFIN Alexandre, FAUDOT Murielle (dir.), *Le patrimoine des communes du Doubs*, Paris, Flohic, 2001, 2 vol. 1387 p.
« Besançon-les-Bains », *Besançon Votre Ville* (BVV), 2005 (septembre), n° 294, p. 43
« Besançon-les-Bains, images d'un passé révolu », *Revue de Franche Comté*, avril 1966, pp. 13-17.
CASTAN Auguste, DELACROIX Alphonse, *Guide de l'étranger à Besançon et en Franche-Comté*, Besançon, 1860, 223 p.
DEIS Alphonse, *Promenade à l'Exposition Universelle de Besançon*, 1860, Besançon, 2 tomes, 40 planches couleurs.
GAZIER Georges, « L'exposition universelle de Besançon en 1860 », *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1937, pp. 16-30.
MAYAUD Jean-Luc, « La Société d'émulation du Doubs et l'horlogerie au XIX^e siècle », *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1995, n°37, pp. 83-95.

Sources manuscrites et imprimées

Le Comtois
Les Gaudes
La Franche-Comté
Archives municipales de Besançon : sous-séries 1D, 2F, 3F, 1J, 1M, 2O, 1R, 2R, 3R, 3S, 4S, 43W, 2Fi, 5Fi, 28Z
Fonds Tupin (cartes postales)

Repères chronologiques

1818 (avril) : réouverture de la bibliothèque municipale dans les locaux situés 1 rue de la Bibliothèque
1843 (30 décembre) : Besançon inaugure son musée des Beaux-arts (là où il réside encore aujourd'hui)
1844 (12 juin) : inauguration de la promenade Micaud
1856 (7 avril) : la gare Viotte est inaugurée
1860 (juin - octobre) : Exposition Universelle de Besançon
1865 : naissance de la Société nautique bisontine (SNB, dite société des canotiers)
1879 (avril) : ouverture de la Bibliothèque populaire
1880 (juin) : le 14 juillet devient officiellement la fête nationale
1884 : la gare de la Mouillère est inaugurée
1892 (juillet) : ouverture de l'établissement thermal de la Mouillère
1896 : (mai) première projection cinématographique à Besançon
1897 (29 septembre) : Sarah Bernhardt joue *La Dame aux camélias* au Théâtre municipal de Besançon
1902 : Centenaire de la naissance de Victor Hugo
1904 : fondation du Racing club franc-comtois (RCFC), aujourd'hui Besançon Racing club
1905 (11 juillet) : le 3^e Tour de France voit la deuxième étape de 299 km aller de Nancy à Besançon
1922 (mai) : 1^{ère} Foire Comtoise
1936 (juin) : le Front populaire accorde 2 semaines de congés payés aux salariés
1936 (mai) : la ville de Besançon rend hommage aux frères Lumière
1939 (8-9 juillet) : le stade la Gibelotte, renommé stade Léo Lagrange en 1959, est inauguré.



Du samedi 19 septembre au samedi 17 octobre 2015, les Archives municipales de Besançon présentent

UN DIMANCHE À BESANÇON-LES-BAINS

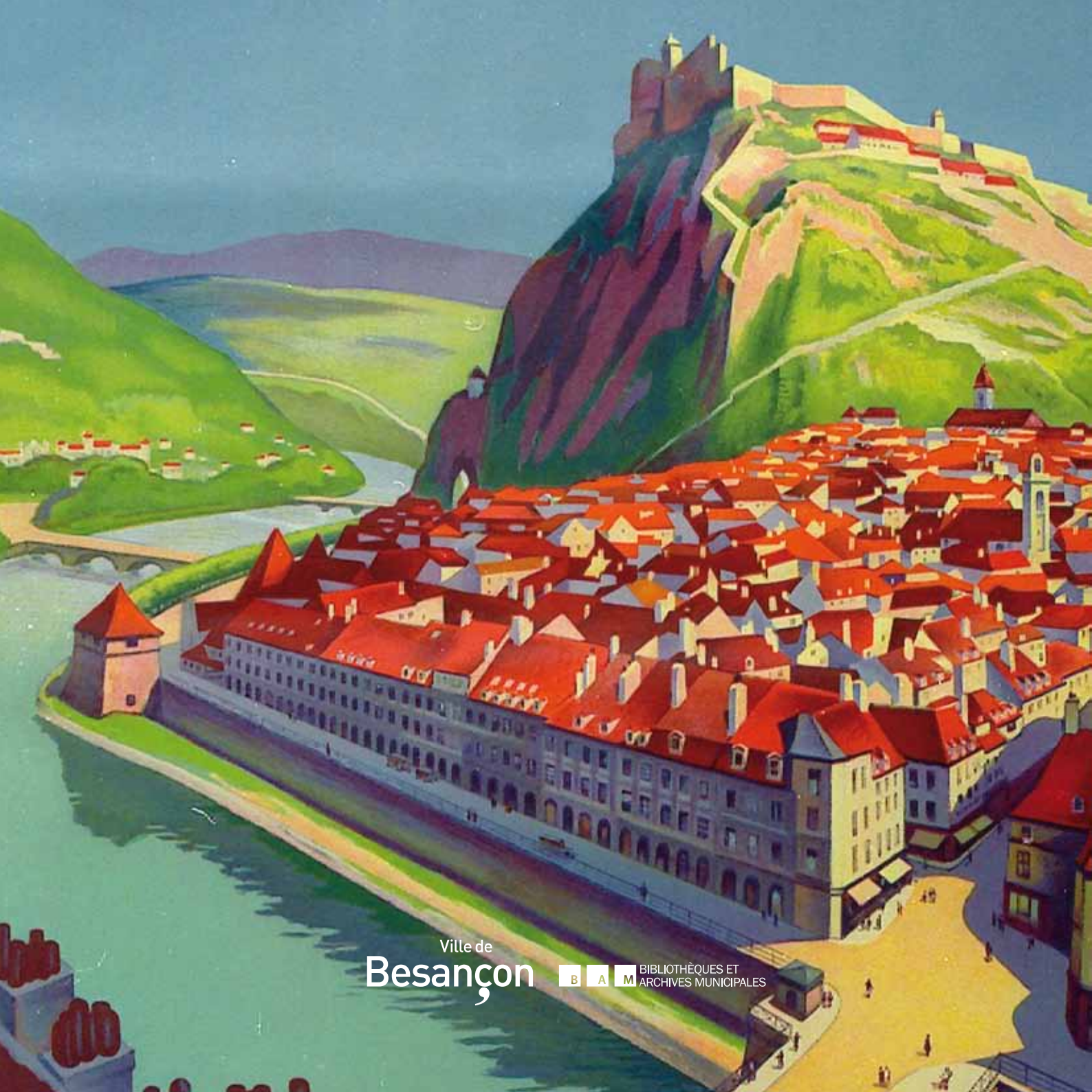
LES LOISIRS DU SECOND EMPIRE AU FRONT POPULAIRE (1851-1936)

une exposition présentant des documents sur les loisirs du début du siècle dernier.

Archives municipales, 1 rue de la Bibliothèque à Besançon
Entrée libre du mardi au samedi de 14 h à 18 h
Visites guidées gratuites les samedis à 14 h 30 et 16 h

Exposition virtuelle sur le site : <http://memoirevive.besancon.fr>

Textes Camille Abbiateci, Michel Hitter, Sandrine Natter, Fabrice Pacchin
Relecture Monique Bouveresse, Danielle Collombet
Numérisation Ousmane Diallo, Bérénice Hartwig
Photographies Éric Chatelain, Jean-Charles Sexe
Conception graphique Jack Dumont, Jean-François Devat, Direction Communication, Ville de Besançon
Conception technique de l'exposition Hakim Benechet, Benoît Guillaume
Impression SIMONgraphic, septembre 2015, 1 500 ex.



Ville de
Besançon



BIBLIOTHÈQUES ET
ARCHIVES MUNICIPALES